

Venant Fali NGALIKPIMA

Cinquante-six ans après,
que reste-t-il de
Patrice Émery Lumumba ?



POINTS DE VUE

L'Harmattan

Cinquante-six ans après,
que reste-t-il de
Patrice Émery Lumumba ?

Points de vue
Collection dirigée par Denis Pryn

Dernières parutions

Flory E. KABONGO KAPENDA, *L'échec du paradigme de l'État moderne en RDC Le projet d'un pacte social*, 2017.

Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *La démocratie doit s'inventer en Afrique*, 2017.

Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Le Kivu balkanisé, Miroir d'une mondialisation mafieuse*, 2017.

Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, *Droits de l'homme et droits de la femme, Regard historique, philosophique et politique ou évidence d'une secondarité*, Nouvelle édition, 2017.

Alphonse NDJATE OMANYONDO N'KOY, *L'audace congolaise. Perspectives à partir de l'élection de 2006 en RDC*, 2017.

Laurent LWANGA FALAY, *La pensée du philosophe Kā Mana. Redynamiser l'imaginaire africain*, 2017.

Noël Bertrand BOUNDZANGA, *Le Gabon, une démocratie meurtrière*, 2016.

Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, *Droits de l'homme et droits de la femme, Regard historique, philosophique et politique ou évidence d'une secondarité*, 2016

Donatien ROBÉ et Serge BLAFOND, *Le forfait sanitaire au secours de la couverture maladie universelle en Côte D'Ivoire*, 2016

Miki KASONGO, *Le non-progrès de l'Afrique, Étude d'une responsabilité partagée*, 2016

Fugain Dreyfus ENJEGANDEYO YEPOUSSA, *Plaidoyer pour la paix en Centrafrique*, 2016

Almamy Mamadou WANE, *La cuisine françafricaine. Quand le poétique rejoint le politique*, 2016.

Jean-Joseph ATANGANA, *Nelson Mandela, L'Étoile du Sud*, 2015

Venant Fali NGALIKPIMA

Cinquante-six ans après,
que reste-t-il de
Patrice Émery Lumumba ?

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2017
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris
<http://www.editions-harmattan.fr>
ISBN : 978-2-343-12803-0
EAN : 9782343128030

Les actes, les paroles et les enseignements de Lumumba sont toujours d'actualité. Ils conseillent de dédicacer ce travail à tous ceux qui souffrent aujourd'hui comme hier de l'injustice, du manque de dignité et de respect, sont dans la misère, attendent et espèrent que la prophétie de leur héros se réalise, se matérialise et se concrétise pour le bonheur et le bien-être de tous. L'indépendance politique est acquise mais la suite reste à bâtir et à consolider. Le mauvais sort qui s'abat sur le pays et le Continent noir serait-il une malédiction du ciel ou un simple oubli ou manquement de la part de ces peuples vis-à-vis de leur devoir et devoir dont Lumumba avait pris soin de les mettre en garde contre toute forme d'immobilisme, des dérives de tout genre qui sont les vrais ennemis du peuple ? J'ose espérer que ces sages enseignements, tôt ou tard, porteront leurs fruits et que le Congo et l'Afrique relèveront la tête et continueront fièrement leur marche conquérante et triomphale. Ce dont Lumumba rêvait et espérait de réaliser pour le bien et le bonheur de l'homme noir, libéré et jouissant de justice, de prospérité et de plein droit à la dignité et au respect selon la Charte du droit universel de l'homme. L'histoire se nourrit, se cultive, évolue pour se concrétiser avec le temps. Ce sera ce résultat rêvé que Lumumba prônait et attendait pour le Congo et l'Afrique entière et que nous le souhaitons de tout cœur.

REMERCIEMENTS

Infini sentiment de gratitude à Maria Luigia (Gina), mon épouse, pour sa patience, ses soins et sa bienveillante compréhension qui m'ont encouragé à persévérer dans cette voie. Mes remerciements à madame Bonnefoi R. pour la relecture de ce manuscrit et à l'éditeur de L'Harmattan Éditions pour l'appréciation de ce travail.

PROLOGUE

La question de *Cinquante-six ans après, que reste-t-il de Patrice Émery Lumumba ?* nous amène à essayer de saisir la personnalité de ce personnage légendaire de l'Histoire du Congo. Qui est-il et d'où vient-il ?! L'Histoire du Congo belge et de la République du Congo affirme qu'il fut le personnage clé dans la lutte pour la libération du Congo du joug du colonialisme belge. Il se distingua par sa lutte et ses combats politiques. Cela le consacra le héros politique de son époque. Son aventure patriotique et politique sera couronnée de succès, récompensera les sacrifices physiques et moraux qu'il avait endurés et subis pour la liberté, la justice, la dignité, le respect du Congolais et pour l'indépendance de son peuple. Sa vie est truffée d'énigmes et de rebondissements. Nous suivrons les successions des événements qui ont jalonné son parcours sous les différents aspects. Leur évolution laissait prévoir une issue contradictoire et inattendue. Une question très constante, persistance et inquisitoriale continuait et continue à se reposer avec insistance : Qu'en est-il de Lumumba ? Est-il vivant ou mort ?! Le cours de l'histoire et des événements nous le dira.

NOTICE

Les années passent, les hommes et les sociétés évoluent, progressent, subissent des mutations de tout genre. Cet inexorable phénomène conduit à se questionner sur l'héritage de Lumumba, sur la raison de sa lutte et de son engagement pour la liberté et la justice dont son peuple avait tant besoin.

Que reste-t-il au fond du cœur des Congolais sur lesquels le mauvais sort s'acharne encore et les malmène sans pitié ?! Les cinquante-six ans d'indépendance du Congo interpellent la conscience de chaque Congolais digne de ce nom, épris de liberté, de justice, de progrès et d'espoir dans l'avenir et le devenir du pays. La République tâtonne et cherche à trouver sa place au cœur de l'Afrique et de la communauté internationale.

L'histoire de la République du Congo est inséparable de celle de son grand héros national, leader incontesté de la lutte pour l'indépendance du pays, celui qui consacra sa vie et mena des luttes acharnées pour la libération de l'homme congolais. L'Histoire nous apprend tous les jours et montre que son empreinte dans la vie de la République a une forte et particulière signification emblématique dans l'esprit et l'âme des Congolais. Son esprit et son ombre planent sur eux et continuent de tracer la bonne voie à suivre. Ils leur rappellent de se souvenir de leur passé, se remémorer et ressusciter en eux les doux et inoubliables souvenirs de l'enseignement du leader qui, de nos jours,

reste toujours d'actualité et n'attend qu'à être réactualisé, réalisé et accompli tous les jours. Ses actes et son parcours de combattant, l'avenir et le devenir du Congo lui avaient tracé la trajectoire et la ligne de conduite à suivre, fixé son destin et assigné le but à atteindre pour libérer le pays. Il se sacrifiera et payera de sa propre personne au prix le plus fort. Force est de constater que son engagement était dirigé et conditionné par ses luttes acharnées, volontaires, louables car il avait tout misé sur la libération du pays et du peuple de l'emprise de colonialisme.

À cette époque-là, les agissements et actions politiques de cette envergure relevaient de témérité et de défi à l'autorité des occupants qui régnaient alors sans partage sur leur pays.

C'était un engagement audacieux et courageux d'un homme très déterminé, acquis à la cause de son peuple.

Le sacrifice de sa vie serait-il un gage, une caution qu'il aurait voulu laisser et transmettre en héritage à son peuple ?! Y aurait-il une dette, une complicité, ou tout simplement une entente spirituelle entre lui et son peuple ?! L'objectif de leur connivence consistait à conquérir l'indépendance du pays. Ils voulaient se réapproprier leur pays pour en faire un pays où les habitants seraient libres, indépendants, autonomes, où le bonheur et la prospérité seraient au rendez-vous. Ils vivraient en paix, jouiraient de la vie d'hommes libres dans un havre de paix et de bien-être où régneraient la justice, la fraternité et l'égalité. Lumumba estimait que ces facteurs et valeurs étaient bafoués et foulés aux pieds par les dominateurs.

Eu égard à son allocution au congrès d'Ibadan, à son discours historique du 30 juin 1960 et à sa dernière lettre à sa compagne Pauline, ces documents retraçaient bien la ligne

politique, philosophique et mettaient en évidence sa détermination et son engagement dans le combat pour la libération de son peuple. En outre, ils mettent aussi en exergue la particularité et la complémentarité entre Lumumba et son peuple, résument le sens, la perspective et l'objectif de son combat et en même temps, restituent correctement les idées et la pensée philosophiques de son action qui sont à l'origine de sa révolte, représentent la cause centrale de sa politique, de son action et en sont les motifs les plus illustratifs et les plus démonstratifs.

Notre tâche est de retrouver ce qui reste encore de ce combat politique, de ce qu'il avait légué à son peuple, à ses militants et à sa grande famille congolaise et africaine. Est-il mort ou vivant dans le cœur de son peuple ?! Ce sera là l'objet de ces quelques lignes.

Cinquante-six ans se sont écoulés depuis l'indépendance du Congo. Eu égard au constat, on dirait que les années n'ont jamais arrêté leur marche.

Ainsi, la réminiscence des souvenirs à peine révolus de la colonie Congo belge était encore bien présente.

À cette époque peu lointaine, on commençait à penser à l'avenir et au devenir de la colonie comme un État indépendant et souverain.

À tout considérer, l'aspiration à la souveraineté est un sentiment noble, légitime, licite et normal, auquel tous les peuples de la terre espèrent y parvenir un jour pour se libérer de la domination des oppresseurs venus d'ailleurs.

Il est bien connu que les grandes dates de la vie d'une communauté, d'une nation et d'un peuple, marquent durablement les esprits et sont gravées indélébilement dans l'âme et le cœur de tous les citoyens.

Les Congolais suivaient le souffle et la vague de la pensée indépendantiste qui effleuraient à peine leurs esprits en cette période peu lointaine. Pour ce motif, il faudrait recourir à la machine à remonter le temps.

En ce temps-là, la carence des éléments cadres congolais, préparés, reposait sur les épaules de quelques individus issus des écoles catholiques ou protestantes.

Ces premiers frissons marquèrent l'ébauche de l'éveil de la conscience congolaise et forcèrent la main aux maîtres colonisateurs, les obligeant à créer des écoles dont l'organisation dépendrait du pouvoir colonial. Ainsi na-

quirent des écoles officielles, destinées en première intention aux enfants blancs.

L'ouverture de ces établissements aux Congolais, bien que cela fût sur la base de séparation des Blancs et des Noirs, représentait un fait nouveau.

La conjugaison des écoles laïques et confessionnelles élargit et multiplia les possibilités de chance aux jeunes Congolais et permit d'accéder à la scolarisation de masse et à la connaissance générale (*sic*).

Un vague parfum d'indépendance embauma les esprits, s'imposa, stimula, créa et engendra une fervente volonté de reconquérir la liberté perdue.

Cette atmosphère motiva et encouragea les jeunes à s'engager davantage dans la voie d'étude pour préparer le futur de ce monde qui, timidement, semblait bouger dans le sens qui n'était pas encore bien compris.

Néanmoins, l'absence des universités dans la colonie faisait tache qu'il fallait effacer pour faire face à ce sourd bruit de fond qui grondait dans le lointain horizon, sentait l'air du mystérieux et du jamais vu ni vécu.

L'ordre de l'année scolaire fut bouleversé en 1954 pour correspondre à l'ouverture en 1955 de l'établissement de l'enseignement universitaire à Léopoldville, la capitale du pays. Finalement, elle aura son université.

L'avènement des écoles officielles qui devaient avoir le même programme qu'en Métropole pour favoriser les petits Blancs, obligea et incita ainsi à réfléchir sur le programme scolaire pour les Indigènes de la colonie.

Ce fragment d'événements d'intérêt national avait éveillé la curiosité et l'envie de toute la jeunesse, l'invita à

s'intéresser davantage à tout ce qui se passait au pays à cette époque-là.

La mentalité, le comportement et l'attitude du peuple évoluaient, s'épanouissaient, s'adaptaient et s'ouvraient sur un monde et une ère nouveaux. Comme naguère, la fièvre et l'effervescence de l'indépendance soufflaient sur le continent africain tout entier. Naturellement, le Congo belge ne pouvait échapper à cette déferlante libératrice avec sa vigueur vivifiante. L'Afrique, comme les autres continents, était aspirée d'ores et déjà par le courant de libération et d'indépendance. L'heure de réveil et d'éveil des peuples soumis avait sonné.

Comme naguère, l'événement de taille allait occuper le devant de la scène et s'accaparer avec autorité de l'opinion publique dans toute la colonie Congo belge. Hormis ces considérations, à cette époque-là, l'esprit des colons belges était tourné vers l'Exposition universelle de Bruxelles.

Les éloges, l'éclat et la magnificence de l'Atomium et de la grandeur du peuple belge se taillaient la part de lion. Il confirmait la force économique et politique du royaume belge et justifiait par la même occasion sa présence, son œuvre civilisatrice, évangélique, son hégémonie et son autorité sur sa colonie d'outre-mer.

Cet événement confirmait de facto la place de la Belgique dans le concert des pays industrialisés et évolués. Dans le cerveau des Congolais et de surcroît colonisés, cet enjeu-là se jouait et se passait bien très loin de chez eux et ne constituait qu'une divagation mentale, forçait les esprits à se surpasser pour imaginer ce que pouvait être une exposition universelle. Un Atomium ?!

À quoi servait-il et pourquoi faire ?! C'était une question bête, mais réservée aux ignorants sans culture et sans connaissances générales.

Néanmoins, ce fait lointain ouvrait et illuminait les esprits de certains colonisés qui rêvaient de libérer leur pays du joug du pouvoir colonial. Cette poignée d'individus triés selon le critère du colonisateur, réfléchissait, travaillait et organisait les dispositifs nécessaires pour sortir un jour de l'emprise de la domination étrangère car l'étau de cette dernière ne se desserrait guère.

Ce ferment faisait monter la tension, mousser les ardeurs et l'aspiration à l'indépendance.

Ce sentiment et ce désir-là grandissaient et devenaient, de jour en jour, une réalité bien palpable et tangible. C'était un rêve qui, tôt ou tard, devait se réaliser. Ce qui devait arriver arriva.

Dans tous les coins de la colonie Congo belge, on commençait à parler politique, de dipanda, de lipanda ou de lipandase, autrement dit : d'Indépendance. L'Abako réclamait l'indépendance du Bas-Congo, les cartels du Katanga et de Luluaboug regroupés respectivement au sein de Conakat et de Balubacat caressaient l'idée séparatiste du reste du Congo.

Ces trois regroupements s'appuyaient sur le régionalisme et sur les atouts économiques, à savoir l'ouverture sur l'océan pour l'Abako, les ressources minières pour les autres. Les divers facteurs économiques, géographiques et politiques constitueront, comme nous allons le voir par la suite, des obstacles majeurs et sérieux à l'idée de l'unicité de la jeune future République du Congo.

Notre but est de remonter, après cinquante-six ans, aux sources des émotions et des sentiments qui ont conduit à

nous intéresser au sort du pays, à son avenir et à son devenir. Nous sommes certains que le destin des leaders politiques était lié à celui du pays.

On constatait que l'effervescence de la lutte pour une imminente indépendance gagnait lentement et sûrement les esprits et le cœur des Congolais. L'air de liberté et le parfum d'un État libre et souverain se répandaient inexorablement sur tout le territoire.

Les diversités et les différences au sein des populations représentaient et constituaient un obstacle de taille et avaient leur importance. Par ailleurs, l'étendue du territoire congolais ne facilitait pas les échanges. Les difficultés culturelles et linguistiques rendaient encore plus difficiles la compréhension et le dialogue entre les groupes ethniques qui étaient diversifiés et très éloignés géographiquement et culturellement.

Devant ce fait très manifeste et criant, il fallait avoir une personnalité très forte et charismatique pour fédérer les divergences, les aspirations disparates et rassurer les cœurs inquiets et coordonner la verve politique de la future République qui allait naître dans un très proche avenir.

Cela étant, le personnage de Lumumba incarnait et prônait tout haut l'idée et la volonté de l'unité du Congo.

Bien qu'un peu plus d'un demi-siècle se soit écoulé, les idées, l'ambition et la politique vantées par cet enfant du pays continuent à interpeller les esprits, à faire encore des vagues, à provoquer de très vives critiques qu'elles soient positives ou négatives, des analyses et pensées évolutives, concordantes, voire contradictoires, dans tout le pays et ailleurs.

Le temps s'écoule mais les pensées, la philosophie, et l'engagement politique de Lumumba persistent, sont toujours d'actualité au Congo comme en Afrique et dans le monde.

Toute considération faite, le Congo et l'Afrique ont été toujours unis et réunis dans son cœur. Sa conception de la lutte pour le Congo comme pour l'Afrique voulait et signifiait que le bonheur et le destin de l'un ne pouvaient que faire le bonheur de l'autre.

L'analyse de l'évolution mentale de Lumumba confirmait et justifiait sa cohérence et sa détermination dans son espace politique avec son implication totale pour la libération du Congo avec l'espoir qu'il en soit de même pour l'Afrique tout entière.

Pour saisir la dimension et la stature de cet immense personnage, il s'avère impératif de mieux le connaître et cela s'impose de lui-même. Qui était-il et d'où venait-il ?! Ce questionnement nous aidera à cerner et à circonscrire sa personnalité, à le positionner, à situer son action et sa philosophie en ce qui concerne le Congo et l'Afrique.

Les trois documents que nous allons analyser se révèlent incontournables et sont susceptibles de jeter un éclairage sur sa vie, sa pensée et son parcours et expliqueront le sens de son engagement et de son action politiques comme président du Mouvement National Congolais (MNC) et leader politique très impliqué et déterminé.

Ses principaux discours ont été prononcés au congrès organisé à l'Université d'Ibadan au Nigeria le 22 mars 1959 sur le thème : Pour la Liberté et la culture, le discours du 30 juin 1960, le jour de la proclamation de l'indépendance de la République démocratique du Congo et sans oublier

le troisième qui est bien entendu sa dernière lettre adressée à sa compagne Pauline.

Ces documents constitueront les principales pièces et sources de la pensée dynamique de Lumumba dans sa lutte politique. Ces pensées l'avaient guidé et soutenu dans ses recherches de la liberté, de la justice, de la dignité, de l'indépendance.

Nous essayerons de découvrir ensemble qui était le personnage, l'énigme et l'homme politique Patrice Émery Lumumba et quel impact ont encore ses pensées ?

Qu'est-il devenu le moteur de ses idées et luttes politiques cinquante-six ans après sa tragique et inopinée disparition survenue le 17 janvier 1961 au Katanga ?!

Eh bien, l'homme meurt mais ses idées et ses pensées survivent à sa mort et continueront à faire des vagues.

NAISSANCE ET PARCOURS
DE PATRICE ÉMERY LUMUMBA

Le récit d'une certaine époque à peine révolue expliquait avec force l'ambiance et l'état d'esprit qui régnaient au pays. À cette époque-là, peu lointaine, les jeunes Congolais se nourrissaient avec avidité des événements qui se développaient et se déroulaient sur tout le territoire congolais. Ils étaient attentifs et suivaient avec intérêt la révolution et l'évolution des mentalités qui s'opéraient dans leur milieu. Ils s'intéressaient à tout ce qui s'y passait et s'y opérait.

L'effervescence et l'enthousiasme populaires étaient grands, dynamiques et volontaires et frisaient le sentiment révolutionnaire. La population congolaise voulait s'approprier tous les personnages politiques. Ils étaient adulés et considérés comme des héros car ils étaient en train d'écrire l'Histoire du Congo nouveau.

Les jeunes se sentaient comblés par les pensées de certains et étaient fiers de décliner leur origine tribale, à savoir que Lumumba était de la tribu mutetela, Kasa Vubu, un Mokongo et Tshombe un Muluba, pour ne citer que ces trois, etc. Il était nécessaire de savoir et/ou de bien posséder quelques renseignements concernant la personne et la personnalité de son leader politique.

Cela avait un sens et revêtait une certaine importance de posséder des données ou des détails particuliers que les autres n'avaient point.

L'envie de connaître les identités et les origines des hommes politiques était une vieille curiosité de tous les Congolais compte tenu des difficultés de communication,

de la grande étendue du pays, des barrières linguistiques et du système colonial lui-même.

L'ensemble de tous ces facteurs tenait les populations cloisonnées et amenait tout droit à la méconnaissance des uns et des autres.

La manière d'aborder ces personnalités politiques représentait une façon comme une autre de les connaître pour mieux saisir, absorber et canaliser leurs messages.

Le fait de savoir que Lumumba était né le 2 juillet 1925 à Onalowa de parents qui vivaient dans la province du Kasai du Nord, dans le district de Sankuru, plus précisément dans le territoire de Katako Kombe, avait certes son importance.

Le fait de savoir que ses parents, comme la majorité de la population congolaise, vivaient de produits de leurs champs, cela ne pouvait que consolider la position de l'intervenant.

Cette situation et ce contexte dévoilaient et mettaient à nu les énormes difficultés de communication mais aussi le grand vide entre les régions, l'effrayante absence de connaissance mutuelle entre les différentes régions et leurs respectives populations.

La curiosité des gens et particulièrement des jeunes faisait partie de la culture générale, tendait à combler les lacunes et à satisfaire leurs aspirations présentes et futures.

On assistait en effet à une évolution sournoise et en même temps croissante qui, lentement et sûrement, grandissait de jour en jour et commençait à se faire sentir très fort dans le comportement, dans le changement des mentalités et dans la pensée politique des Congolais.

D'autre part, le Royaume de Belgique se croyait investi d'une double mission dans sa colonie : à savoir, civiliser pour faire évoluer les Indigènes et les évangéliser.

Cette très lourde tâche incombait naturellement aux responsables de l'administration du territoire colonial. La deuxième se portait sur l'évangélisation de ces gens qui, apparemment, à leur avis, n'avaient pas une âme et par-dessus tout, ils étaient animistes. Il fallait tout de même ramener ces âmes-là au bercail du Seigneur.

Pour ce faire, l'œuvre d'évangélisation s'occupera aussi de l'éducation et de l'alphabétisation de petits nègres.

Pour mener à bon port cette délicate mission, il était nécessaire que les écoles fussent dans les mains de l'Église catholique et/ou protestante.

Si le petit Lumumba voulait apprendre à écrire, à lire et à compter, il était forcé de s'approcher des établissements ci-dessus mentionnés.

En fréquentant l'école catholique ou protestante, il était baptisé et éduqué à respecter les préceptes de la Sainte-Mère-Église.

Ce cheminement qui était d'ailleurs guidé et tracé d'avance, avait permis à Lumumba de devenir Patrice Émery, de prétendre exercer plus tard une profession qui correspondrait au niveau de scolarisation, d'éducation et de sa compétence d'un individu intellectuellement évolué. Étant logiquement bien armé d'outils des Blancs, après de très brillantes études, il décrochera ainsi sa première embauche dans une société minière dans la province de Kivu dans l'est du pays.

La maîtrise des connaissances de la langue européenne faisait pencher la balance à sa faveur.

Grâce à cet avantage, il fut élevé au rang des évolués comme l'étaient aussi les quelques notables indigènes considérés comme des personnes capables de vivre à l'européenne, dont la conduite était considérée comme digne et méritoire selon les normes et les critères des Blancs.

Leur vie présente et passée devait respirer et exhiber de bonnes mœurs et conduites morales.

L'accession à ce rang, grâce à son intelligence, à son ambition et à son désir de communiquer avec le peuple, le conduisit de 1951 à 1955 à écrire dans les journaux, appelés alors *les journaux de l'association du personnel indigène de la colonie*.

Il se fit connaître par ce biais en livrant petit à petit le fond de ses pensées sur la situation des Indigènes qui croupissaient péniblement sous la domination et le joug des maîtres colonialistes et colonisateurs.

En débarquant à Léopoldville en 1950 et ensuite à Stanleyville, il commença à prendre enfin connaissance d'une façon critique et analytique de l'état des réalités coloniales dans le pays.

Lorsqu'il fut embauché dans l'administration des Postes, il se confronta alors d'une façon concrète et réelle au phénomène du racisme au sein de son propre milieu de travail. Cette confrontation peu enthousiasmante, dans une atmosphère odieusement très discriminatoire, le conduisit à rêver d'un pays indépendant, libre, où tous les citoyens jouiraient de liberté, de droit, de dignité de la même façon et, bien sûr, au même niveau et degré de respect et d'estime. Cette situation contrastante et révoltante le poussa à développer très activement l'esprit militant dans son petit cercle des associations des gens appelés dans le

langage du pouvoir colonial, des évolués. Malgré son esprit critique avéré envers le colonialisme et très enclin à l'indépendance, il reçut quand même sa belle carte d'immatriculation d'une personne évoluée.

Logiquement, on présumerait que les autorités coloniales auraient considéré, bien entendu, que cet homme-là serait capable de vivre à l'européenne et qu'il aurait de bonnes mœurs et conduite exemplaires.

Sa coaptation par les autorités coloniales comme une personne évoluée supposait que son comportement et ses agissements étaient considérés comme légaux, légitimes, licites et politiquement corrects.

Néanmoins, les mêmes autorités le redoutaient et s'en méfiaient.

À bien des égards, ils minimiseraient et sous-estimeraient l'influence et les conséquences révolutionnaires de ses actions dans tous les milieux des Indigènes. Par ailleurs, ils ignoreraient aussi le niveau et le degré de l'impact que cela pourrait avoir dans les esprits et le comportement des Indigènes vis-à-vis de l'autorité coloniale !

Ils se demandaient avec inquiétude la répercussion du comportement de cet individu auprès des autochtones mais ils ignoraient aussi les possibles doutes que les agissements de cet homme pourraient réveiller et semer dans les milieux autorisés des colons.

Comme naguère, ils restaient très vigilants, suivaient avec une attention discrète et très soutenue l'évolution du comportement de ce personnage.

À leur avis, cet individu-là paraissait quelque peu rebelle car il exprimait et avait un sentiment de rejet et une attitude de défi à leur égard.

À partir de ce moment, les Blancs comme les Noirs commençaient à comprendre que l'action politique de Lumumba avait un sens, contenait un message et avait sa raison d'exister. Cela se faisait sentir, prenait racine, grandissait et portait ses fruits.

Par ailleurs, les effets de sa résistance au pouvoir colonial étaient très bien perçus et même encouragés par les Congolais qui en étaient d'ailleurs très avides et fiers, car ils étaient résolument décidés à obtenir l'indépendance de leur pays dans un délai qu'ils souhaitaient très bref.

L'aura de Lumumba, militant actif pour la cause de l'indépendance, devenait de plus en plus lumineuse, incandescente, éblouissante, réelle et se révélait non négligeable et de surcroît incontournable.

Ses idées politiques avaient franchi les frontières du Congo et étaient entendues et ressenties en Métropole, en Afrique et ailleurs.

C'était ainsi qu'en juin 1955, Lumumba rencontra le roi Baudouin 1^{er} lors de son voyage au Congo belge. Dans la même année et au titre de revendicateur de liberté, meneur de la lutte pour l'indépendance, Lumumba et les quelques autres notables congolais qui luttèrent pour la même cause, furent reçus par le Premier ministre belge dans un cadre très politique.

Outre les rencontres avec le roi des Belges et ensuite avec le Premier ministre Eyskens, ces occasions furent pleines de significations pour les Congolais qui y voyaient déjà l'imminence de l'accession du pays à la suprême souveraineté tant espérée et convoitée.

Ces rencontres à caractère politique le réconfortèrent dans ses idées de créer un parti politique pour mieux coordonner

ner et diriger l'ensemble de ses actions en vue d'accélérer le processus de libération du Congo.

Lumumba était très convaincu que la création d'un parti politique lui donnerait de facto et de jure plus de poids pour discuter d'égal à égal. Cette éventualité ne pourra se vérifier que lorsqu'il sera réellement investi de plein pouvoir politiquement, légalement et administrativement reconnu et accepté.

En fait, l'importance d'une action politique n'avait pas échappé à son observation. Il avait relevé que l'action politique de monsieur Buisseret, en sa qualité de ministre de la Colonie et grâce à sa couverture politique et à sa fonction, lui avait permis de créer des écoles publiques.

À ce titre-là et investi de pouvoir politique et ministériel, le ministre pouvait poser librement des actes qui engageaient son gouvernement sans en être inquiété.

Ce personnage avait attiré l'attention de Patrice Émery Lumumba, car les idées et actes du ministre se mariaient parfaitement bien avec ses propres aspirations.

Ces idées étaient certainement bien pensées, ipso facto, elles pouvaient encourager et inspirer indirectement et directement les objectifs indépendantistes que Lumumba s'était fixés et auxquels il accordait beaucoup de valeurs et importances.

Après tout, pourquoi ne pas s'inspirer de ces actions positives en faveur des colonisés ?! En effet, Lumumba estimait que ce personnage pouvait bien être considéré comme un acteur belge qui osait donner et exprimer un avis favorable à l'indépendance du Congo ! Ce ministre avait assumé et posé des actes conformes à sa conscience pour la libération du Congo belge.

Lumumba retenait que c'était bien de cette façon-là qu'il fallait donner naissance à un mouvement de lutte politique pour la décolonisation de l'unique colonie que les Belges tenaient en Afrique, qui fut, en son temps, léguée au peuple belge par son roi Léopold II.

Les échanges d'idées éclairent les esprits et rapprochent les hommes. Ce fut dans cette sphère-là qu'ils eurent des suites bénéfiques, avantageuses, constructives et très fructueuses pour Lumumba. Ces échanges furent suivis d'action dont la répercussion alla beaucoup plus loin. Le soutien de la thèse de l'indépendance évoquée du bout des lèvres par l'autorité coloniale étonna et en même temps enchantait les Congolais.

En réalité, ils attendaient avec impatience cette heure d'égalité et de justice sociales qui tardait à se concrétiser et à s'installer dans le pays.

La possession du pouvoir étatique autoriserait à agir concrètement et libérerait les gens de la situation de servitude à laquelle ils étaient soumis depuis beaucoup trop de temps.

Ainsi, ce ministre investi de pouvoir pouvait prendre l'initiative de créer l'université officielle du Congo et procéder à la laïcisation du système scolaire.

Il promulgua dès 1954 l'abolition progressive de la ségrégation entre les Blancs et les Noirs dans les lieux publics (décret du 23 octobre de la même année). Dans la même année, deux circulaires au sujet de la laïcisation de l'enseignement au Congo décrétèrent l'admission des Noirs aux écoles officielles et à tous les établissements réservés jusqu'alors aux Blancs.

Son implication alla au-delà de celle de son prédécesseur, le ministre Godding qui, en 1946, avait créé les premières écoles officielles réservées seulement aux petits Blancs.

Considérant l'évolution du temps et des mentalités, la détermination de Buisseret s'accompagna de diminution des subventions aux écoles catholiques, établit l'égalité en faveur des écoles protestantes en matière de subventions étatiques. Il s'appliqua aussi à promouvoir l'essor des écoles laïques.

Tout compte fait, les agissements de ce ministre allaient dans le sens des souhaits et aspirations de Lumumba.

Ce ministre ne fit certes pas les choses à moitié. Il s'attela aussi très vite à promouvoir la liberté syndicale, à créer les tout premiers cercles de réflexion où Lumumba fit ses premiers pas dans le domaine de la politique.

Il ne négligea point le pouvoir médiatique en favorisant la liberté d'expression. Cette dernière étape visa à faire épanouir la presse indigène.

Toutes ces considérations correspondaient aux désirs et souhaits de tous les Congolais épris de sens de justice, de liberté et aspirant à l'indépendance du pays et à sa souveraineté.

La notoriété et l'influence du personnage de Lumumba Patrice Émery gagnaient désormais du terrain et très vite devenaient incontournables, se rendaient indispensables et revendiquaient tout haut la place de Lumumba dans cette colonie belge.

Ainsi, à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, Lumumba et les quelques évolués congolais, triés sur le volet, spécimens de l'œuvre civilisa-

trice du Royaume de Belgique, furent conviés aux festivités du siècle qui se déroulaient en Métropole.

Il saisit cette bonne occasion pour prendre contact avec les cercles libéraux anti-colonisation. De ces rencontres, qui étaient d'ailleurs les bienvenues, sa pensée politique se renforça, s'implanta et s'ancra irrémédiablement dans son esprit et prit définitivement forme et son envol.

De la même manière, elle se grava dans l'âme et l'esprit de tous les Congolais et prit alors la forme et l'adresse qui le guideront, le conduiront à la concrétisation de la philosophie de son futur parti politique qu'il baptisera du nom de MNC : Mouvement National Congolais.

LA CRÉATION DU
MOUVEMENT NATIONAL CONGOLAIS
(MNC)

Suite aux contacts avec les hommes politiques belges durant son séjour au Royaume de Belgique à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles, Lumumba profita de cette opportunité pour finaliser les informations qu'il avait recueillies sur place par des échanges avec ces milieux-là.

Dès son retour au pays, il s'attela à la création de son parti politique. Ainsi, le 5 décembre 1958, naquit enfin à Léopoldville, la capitale du Congo belge, le Mouvement National Congolais, appelé populairement MNC.

Par rapport aux autres partis politiques congolais de l'époque, ce fut en effet l'unique parti à revendiquer une ouverture globale et totale du territoire congolais.

Sa vision était nationale, pour un Congo unique et uni englobant tout le territoire de la colonie belge. Il voulait l'unité du Congo.

Pour ce motif bien précis, son ambition et son objectif étaient de couvrir de facto tout le territoire national.

En décomposant les trois éléments de la dénomination de ce parti, on remarque que le mouvement représente une dynamique, signifie et est un signe d'avancement. Cela suggérerait aussi la progression et l'évolution. C'est l'emblème même de la vie. C'est la vie en mouvement.

Il représente quelque chose qui vit, bouge et est capable d'avancer, de réagir et d'interagir.

Patrice Émery Lumumba pensa et crut fermement que son parti ne serait ni statique ni figé. Il serait bien entendu un

parti dynamique, qui bougerait et vivrait dans le cœur de tous les Congolais.

Le destin de ce parti était de couvrir tout le territoire congolais, d'être présent à côté de tous les patriotes qui militaient pour la noble cause de la nation congolaise. Le MNC se voulait national et congolais.

Au meeting tenu fin décembre 1958 à Léo (diminutif affectueux de Léopoldville), un peu plus de dix mille personnes étaient venues pour assister et participer à ce grand rassemblement politique.

Le nombre de dix mille participants montrait que le MNC était bien le parti national congolais. Il n'avait pas de barrières tribales ni régionales. Il se considérait de ce fait universellement et totalement congolais. Le MNC venait de sceller un pacte national avec son peuple.

Par ailleurs, Lumumba n'avait jamais cessé de penser à l'Afrique tout entière et à son unité. L'unité africaine et le panafricanisme occupaient en effet un large espace dans sa pensée politique et représentaient un rêve à réaliser.

Ses pairs africains, engagés dans la même lutte, l'avaient bien remarqué et compris. C'était ainsi qu'il fut invité, le 22 mars 1959, comme conférencier au congrès qui se tenait à l'Université d'Ibadan au Nigeria.

Le congrès était axé sur la liberté et la culture, un thème qui s'intégrait fort bien dans son programme du moment.

Comme on pouvait s'en douter, l'emprise et l'ascendance du MNC et de son président sur le peuple congolais n'étaient certes pas bien vues par tous.

L'estime et le respect dont il jouissait auprès de ses concitoyens congolais et de ses frères et sœurs africains ne le mettaient pas en bonne position aux yeux de ses ennemis

politiques et de ceux qui espéraient et souhaitaient sa pure et simple élimination et disparition de la scène et du paysage politiques pour toujours.

Ce type de cogitation ne pouvait se faire qu'à l'écart de la foule et en petit comité.

Dans certaines situations, cette éventualité serait évoquée ouvertement et discutée seulement en milieux autorisés.

Pour cause, ses ennemis politiques exprimeraient le désir et souhaiteraient l'étouffement de ses idées et de son influence politique au Congo comme en Afrique.

Cette attitude inamicale et très hostile devint encore plus évidente lorsqu'en octobre 1959, le MNC organisa une réunion politique à Stanleyville en association avec les autres partis pour demander l'indépendance du Congo belge. Dans l'esprit des colonisateurs, ce sujet-là n'était ni le bon ni d'actualité et ne devait pas être évoqué à cette époque-là.

Comme on pouvait l'imaginer et s'y attendre, l'ordre d'arrêter Lumumba ne tarda point à tomber. Les forces de l'ordre furent néanmoins dans l'impossibilité de mettre la main sur ce personnage, considéré comme peu fréquentable, subversif et dangereux. Ce sera chose faite deux jours après l'avènement de ce meeting.

On présumerait que l'arrestation d'un leader politique par la force du maintien de l'ordre public devait être motivée et justifiée.

Paradoxalement, le motif en fut très simple et ainsi libellé (désobéissance à l'ordre public et boycott des élections organisées par le pouvoir colonial).

Il sera jugé pour cette raison au procès du 18 au 21 janvier 1960 et par conséquent, il sera condamné à six mois d'emprisonnement ferme.

Dans ses tribulations et pérégrinations pour la bonne cause en faveur de son peuple, Lumumba avait toujours eu une bonne étoile qui l'éclairait et le guidait vers son but ultime.

À partir de ce moment, la locomotive de l'indépendance roulait à roues libres, à très vive allure et n'entrevoyait plus d'obstacle à sa progression et à l'ascension du pays à la souveraineté suprême.

Dès lors, les autorités coloniales commencèrent à penser qu'il fallait trouver tout de même une solution rapide et honorable concernant le brûlot de la question de l'indépendance du Congo.

Pour cette raison, les plus éminents représentants du peuple congolais furent conviés pour débattre et trouver une solution urgente, rapide et acceptable pour les deux parties, c'est-à-dire, les autorités belges d'un côté et les Congolais de l'autre.

L'absence de Patrice Émery Lumumba à cette conférence fut criante, évidente et scandaleuse.

Ce vide mit à nu les mauvaises manœuvres menées au détriment de l'avenir du Congo. L'absence de Lumumba à la Table Ronde découvrit et exposa d'une façon claire l'existence de la manipulation politique, dévoila d'une manière patente la légèreté des causes évoquées pour son incarcération.

Comme par un pur hasard, les commissaires congolais, réunis à la Table Ronde, le 11 janvier 1960 à Bruxelles, se trouvèrent en très grande difficulté, n'avancèrent plus

dans le débat à cause d'un blocage insurmontable. L'obstacle était manifestement de taille et prévisible selon les avis des observateurs avisés et des experts de la colonie belge.

Tous les observateurs avertis s'y attendaient et personne n'en avait guère douté. Tout compte fait, il manquait un personnage non négligeable, connu et reconnu par tous pour sa lutte pour l'indépendance du Congo.

Cette absence inopinée conduisit tout droit à l'impasse.

Dès lors, tous les membres, présents à la Table Ronde, exigèrent unanimement la présence physique de Patrice Émery Lumumba à cette importante réunion fondatrice pour l'avenir du Congo libre.

Devant la situation sans issue, l'imbroglio politique s'en étant ainsi mêlée, la libération impérative et immédiate de Lumumba de prison était la solution la plus attendue et souhaitée. Cela lui permettrait de participer à la réunion de la Table Ronde qui était considérée comme la première et la dernière chance.

Le vent avait changé de direction et soufflait en faveur des Congolais. À cette époque-là, la pression et la volonté populaires étaient sensibles, palpables et se révélaient grandissantes.

C'était évident que les événements prenaient une tout autre tournure.

Les autorités coloniales, malgré elles, devaient s'incliner devant cet impératif et permettre en catimini la libération de Lumumba afin qu'il siègeât avec ses compatriotes de la Table Ronde.

À bien des égards, ce sommet de la dernière chance devait logiquement fixer les modalités, le calendrier et les

échéances à respecter et à suivre pour l'accession du pays à l'indépendance.

Le problème crucial concernait la date de la proclamation de l'indépendance du Congo. La réunion de la Table Ronde avait une importance capitale car elle devait bien entendu fixer la date butoir pour la reconnaissance effective et officielle de l'indépendance du Congo belge.

Le collège des commissaires présents à la réunion fixa à l'unanimité la date du 30 juin 1960, jour de l'accession du pays à l'indépendance. À ce stade, tous les obstacles furent enfin levés.

Les préparatifs pour cet événement historique pouvaient officiellement commencer.

Hormis les énormes difficultés de calendrier à surmonter, on remarquera que le tempo matériel pour préparer les élections était réduit et trop court.

Néanmoins, l'échéance du calendrier pressait, le peuple s'impatientait, attendait et comptait fébrilement les dernières heures avant la délivrance.

Ayant pesé le pour et le contre, la décision finale fut prise sur-le-champ. La date des élections fut fixée pour le mois de mai 1960.

Une consultation électorale sur tout le territoire, la première de ce genre, fut remportée logiquement par Lumumba et son parti MNC. Ce fut une victoire éclatante et sans bavure, prévue et attendue.

De surcroît, le reste ne fut qu'une suite logique et sans l'ombre d'un doute. Ce fut limpide comme prévu et pressenti. Lumumba sera chargé de former le premier gouvernement du Congo libre et indépendant, issu des urnes, sanctionné et consacré par la volonté du peuple.

Le grand jour, jour de la proclamation d'indépendance, fut maintenu pour le 30 juin 1960. Ce grand jour fut attendu de pied ferme par le pays tout entier et Lumumba ne pouvait que s'en féliciter et s'en réjouir. Le but était enfin à la portée du peuple.

Comme on pouvait l'imaginer, l'impatience était au plus haut degré et le peuple attendait fébrilement l'heure pour laisser éclater sa joie et sa fierté.

Nous venons de parcourir très brièvement les étapes gravies par le jeune Lumumba Patrice Émery jusqu'à la date où il sera sacré vainqueur.

Le résultat des élections étant clairement proclamé et confirmé par les urnes, dès lors, Patrice Émery Lumumba, président de MNC, méritera de facto et logiquement sa nomination comme formateur du premier gouvernement de son pays bien-aimé, le Congo.

Les événements et les troubles qui se succédèrent, connurent une accalmie. Les péripéties, les troubles de tout genre, les déboires, le sentiment de frustrations, les désagréments consécutifs aux multiples et durs combats politiques s'estompèrent, cédèrent le pas à la finalisation des années de luttes pour l'indépendance.

Nous verrons et suivrons les successions et les escalades de ces événements à partir de l'indépendance, jour de libération du joug étranger, jour de liberté retrouvée, enfin jour de réjouissance et de pleine jouissance de son succès. Ce fut un grand moment de liesse nationale.

CONGRÈS : POUR LA LIBERTÉ ET LA CULTURE
LE 22 MARS 1959
UNIVERSITÉ D'IBADAN. NIGERIA

Lumumba Patrice Émery avait indéniablement acquis la maturité et la notoriété politiques. Sa stature d'homme politique au niveau national s'était affinée, renforcée, grandissait et devenait de plus en plus croissante et indiscutable sur tous les plans, se créait logiquement un nouvel espace au sein des mouvements africains de libération.

Sa clairvoyance, au Congo comme en Afrique, avait fait de lui une personnalité perspicace bien éclairée et d'avant-garde dans le paysage politique congolais et africain. Sa voix, sa vision et son approche de la politique congolaise aussi bien qu'africaine lui avaient donné le statut d'un homme politique honnête, mûr, avisé et capable d'avoir une vision de bref et long terme.

Il suivait avec un grand intérêt l'évolution des pays africains engagés dans la lutte pour la libération de leur pays et du continent noir qui croupassaient encore sous le joug de colonialisme.

La reconnaissance de ses mérites par ses pairs penchait et pesait à sa faveur. Cet hommage, honnête, sincère et mérité, avait motivé le comité organisateur à solliciter sa participation et sa présence au congrès qui s'était déroulé à l'Université d'Ibadan au Nigeria le 22 mars 1959.

Lumumba considérait et estimait que sa participation à ce congrès, axé sur la liberté et la culture, représentait un modeste apport à la construction de l'Afrique libre, épanouie, indépendante et souveraine. Il sentait que le temps pressait et laissait peu d'espace au bavardage.

Ce qui comptait à ses yeux, c'était qu'il fallait que l'action soit concrète, ponctuelle avec des effets et des répercussions politiques denses, appréciables, durables, et qui seraient quantitativement et qualitativement transmissibles de génération en génération.

Il retenait par ailleurs que sa présence et sa participation à cette communion africaine, orchestrée autour des sujets sensibles tels que la liberté et la culture sur le Continent africain, revêtaient toute leur importance politique dans la mouvance de l'esprit panafricaniste.

Après un remerciement très appuyé à ses hôtes et frères de lutte pour l'indépendance et la souveraineté du Continent noir, il manifesta son profond contentement pour ce type de rencontre interafricaine : « C'est par ces contacts d'homme à homme... que les élites africaines pourront se connaître et se rapprocher afin de réaliser l'union... pour consolider l'unité africaine... L'unité africaine tant souhaitée... ne sera possible et ne pourra se réaliser que si les hommes politiques et les dirigeants de nos pays respectifs font preuve d'un grand esprit de solidarité, de concorde et de collaboration fraternelle dans la poursuite du bien commun de nos populations ».

Lumumba Patrice Émery était convaincu que la lutte pour la libération des pays africains devait être globale et totale d'où la nécessité d'avoir l'union des pays africains et de leurs responsables politiques respectifs.

Il ne pouvait souffrir l'idée de voir une partie de l'Afrique libérée et l'autre qui continuerait à souffrir et à subir le poids du colonialisme.

Il ajouta avec ferveur : « L'union de tous les patriotes est indispensable..., ces buts, c'est la libération de l'Afrique

du joug colonialiste..., l'union est préférable que la division ».

L'expérience nous apprend que les colonialistes avaient utilisé l'arme de division pour mieux asseoir leur pouvoir. C'est pourquoi il tenait à mettre son auditoire en garde contre cet aspect pernicieux et insidieux du colonialisme.

Diviser pour mieux dominer et régner.

Lumumba s'était confronté à cette entreprise de taille. En conséquence, il pensait et estimait que : « c'est par le rassemblement de tous les Africains au sein d'un mouvement populaire ou des partis unifiés où une véritable démocratie fonctionnera... ».

Il n'excluait pas l'éventualité d'un réel et véritable fonctionnement démocratique à l'intérieur de ces partis. Il prônait avec certitude la libération de toute l'Afrique par des luttes démocratiques et exhortait tous les Africains à l'union, à éviter la corruption et la division.

Il était conscient que ces manœuvres avaient été utilisées par ceux qu'il appelait les ennemis de l'indépendance.

Il était présumable que les mêmes luttaient avec toute leur énergie pour empêcher ou retarder le plus tard possible l'accession de ce continent à l'indépendance et à la souveraineté. Par ailleurs, il souhaitait et appelait de tous ses vœux et désirait de tout son cœur que les Africains évitent l'oppression, le monopole politique, la dictature et le despotisme.

Cette vision était en contradiction avec la philosophie communiste que certains milieux politiques osaient lui attribuer avec beaucoup de légèreté.

Loin de ces idées négatives, il pensait plutôt à sa nation, à son Afrique, ce beau continent qu'il adorait et dont il at-

tendait, avec impatience, l'émancipation, la libération du joug colonialiste et son insertion dans le concert universel de grandes nations de ce monde.

De ce point de vue, Lumumba était certainement l'un des plus grands leaders nationalistes et visionnaires de son temps que le Continent noir ait connu au travers de sa brève histoire de lutte pour la liberté, la justice et la dignité.

Dans ce contexte, on pouvait lui attribuer le titre de militant ou de combattant de la première heure pour la liberté et l'indépendance des peuples opprimés.

Le décor étant ainsi planté, on pouvait alors dire qu'on était très loin de la réalité lorsqu'on voulait lui coller le titre de communiste.

Les Africains sont par nature solidaires, communautaires et très respectueux de leur culture, de leur civilisation, de leur authenticité et identité.

Lumumba se démarqua de toutes suspicions douteuses lorsqu'il ajouta à ce qu'il ressentait et professait depuis toujours : « Il faut éviter toutes formes de pseudo-démocratie ». Lorsqu'il vit les difficultés que les nations devaient surmonter individuellement, il ne put alors s'empêcher de penser : « qu'il était indispensable de passer par la création d'un front unique pour réussir plus aisément la libération de l'Afrique. Par le biais de cet objectif, il sera plus aisé d'aboutir au régime pluraliste qui ne sera que le fruit de la volonté commune de tous les dirigeants politiques africains... pour la stabilisation des institutions démocratiques... Cette attitude pourrait justifier l'existence d'un régime politique pluraliste ».

Par ailleurs, il était convaincu que les intérêts du pays ne seraient jamais servis dans la division.

En outre, il jugeait que la balkanisation du pays rendrait difficile la restauration de l'unité nationale.

Il n'imaginait pas un seul instant que son pays fût divisé. Il s'était battu, durant toutes ces périodes de lutte et de militantisme, pour que le Congo soit uni.

Il était prêt à composer avec tous ceux qui combattaient avec lui et comme lui pour la liberté, la souveraineté et l'indépendance du pays dans l'unité.

Chasser les Européens ou accaparer leurs biens n'était certainement pas son objectif.

Il conclut en ces termes : « Nous avons au contraire le respect des personnes et le sens du bien d'autrui... Nous voulons respirer aujourd'hui l'air de liberté.

C'est notre droit de faire de ce continent un continent de justice, de droit et de paix ».

Comme il l'avait fait tout au long de son combat pour l'indépendance du Congo, son pays, il reconfirma son engagement, conforme à la pensée africaine, de bannir toutes formes de colonialisme et d'impérialisme envers ce continent.

Comme preuve de son honnêteté et de sa bonne foi, il invita l'Occident à libérer l'Afrique, lui conseilla de faire son examen de conscience et de reconnaître à chaque territoire colonisé son droit et de respecter l'aspiration du peuple à la liberté. : « Nous sommes partisans de l'amitié entre les races, mais... les Occidentaux doivent comprendre que l'amitié n'est pas possible dans les rapports de sujétion et de subordination ».

Lorsqu'il voulut découvrir le fond de sa pensée dans le domaine social, il évoqua la situation des travailleurs africains en ces termes : « Le sort des travailleurs noirs doit

aussi être sensiblement amélioré... Le paupérisme dans lequel vivent les classes laborieuses est à la base de beaucoup de conflits sociaux ».

Il releva en outre que : « Sur le plan culturel, les nouveaux États africains doivent faire un sérieux effort pour développer la culture africaine. Nous avons une culture propre, des valeurs morales et artistiques..., un code de savoir-vivre et des modes de vie propres ».

La présence de tous les patriotes africains à ce congrès sur des sujets si sensibles, importants et incontournables l'enchantait, le consolait, l'encourageait, le reconfortait dans sa conviction politique. Il se sentait écouté, soutenu et encouragé dans sa lutte quotidienne pour la liberté, la justice et la dignité de l'homme noir.

Ce militant de la première heure cherchait par tous les moyens et en tous lieux à valoriser l'homme noir, à mettre en évidence ses valeurs traditionnelles et son authenticité africaine.

Continuant le fil de son raisonnement et de sa pensée, il mit les participants congressistes en garde contre toutes les dérives : « Il faut éviter ce qu'on constate chez beaucoup d'intellectuels, un certain conformisme... Qui est souvent à l'origine et provient de pressions morales et de mesure de représailles exercées sur des intellectuels noirs. Ils étaient taxés de révolutionnaires dangereux, xénophobes, meneurs, éléments à surveiller ».

Lorsqu'il prodiguait ces sages conseils à cette auguste assemblée, on pouvait lui faire confiance car il s'appuyait sur des faits qui lui étaient reprochés ou injustement attribués.

Durant sa brève vie de militant et de combattant pour la justice, la liberté, la dignité, l'égalité et l'indépendance de

son pays, il avait enduré tous ces désagréments à cause de sa foi inébranlable en la justice et la dignité de l'homme noir et de l'homme tout court.

La soif et le désir de justice sociale et individuelle étaient et représentaient pour lui le bon chemin qui conduirait tout droit à l'indépendance du pays et de l'Afrique tout entière.

Il avait une très bonne, juste et sincère conviction que l'indépendance apporterait un élément positif en faveur de la reconnaissance de la souveraineté du pays et serait garante de justice qui est le composant fondamental de tout État moderne.

C'était bien cette justice-là dont son pays avait besoin en cet instant difficile de sa vie. Elle donnerait par la même occasion la possibilité de faire naître une économie saine au service de tous ceux qu'on appelait hier des Indigènes et qu'aujourd'hui sont devenus des citoyens d'une république libre et souveraine.

La situation, qui était certes toute nouvelle, pourrait conduire logiquement au principe d'égalité et d'amitié entre les peuples, inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Lorsqu'on se basait sur le principe d'universalité, il pensait et croyait fermement que : « les Africains doivent jouir, au même titre que tous les autres citoyens de la famille humaine des libertés fondamentales inscrites dans la Déclaration des droits universels proclamés dans la Charte des Nations unies. Néanmoins, les Africains doivent rester solidaires et former un bloc.

Les échanges culturels passeront par la connaissance de l'anglais et du français qui sont susceptibles de supprimer

les difficultés de communication entre les Africains des ex-colonies de l'expression anglaise ou française ».

En faisant cette incursion et ce survol de la situation en Afrique, Lumumba retenait que le choix d'une libre circulation entre les États africains était envisageable et s'imposait par la force des choses.

Il termina son discours en rendant hommage appuyé à ses amis Nkrumah Kwamé et Sékou Touré d'avoir réussi à libérer les patriotes du Ghana et de la Guinée.

Sans quitter sa veste de militant, il conclut en haranguant l'auditoire qu'il avait déjà conquis et acquis à sa cause. Son message démontrait qu'il était manifestement et d'ores et déjà plongé dans l'atmosphère de fraternité interafricaine. Le constat d'une ambiance très survoltée en était bien entendu la preuve tangible et concrète.

Il saisit l'opportunité pour distiller un message amical à tout l'auditoire avec sa voix vibrante, chaude et emballante : « Africains, levons-nous. Africains, unissons-nous. Africains, marchons la main dans la main... pour faire de ce continent, un continent de liberté et de justice ».

Après cet emballement fougueux, on sentait par là, que sa réaction allergique au pouvoir et aux autorités qui opprimaient encore son peuple et son Afrique bien-aimée avait atteint son paroxysme et dépassé la limite du tolérable.

Le dénouement du discours résumait très bien sa pensée et sa philosophie concernant l'Afrique ainsi que chaque nation la composant.

Il souhaitait que sa participation à ce congrès fût le gage de son engagement au côté de ses frères et sœurs africains, impliqués dans la lutte de libération de l'Afrique tout entière.

Lumumba enchaîna et dit qu'il n'oubliera jamais ce contact avec les élites africaines et cela restera gravé dans sa mémoire.

À bien des égards, les patriotes africains se posaient avec frayeur une question très énigmatique à laquelle ils n'avaient pas de réponse.

Où va l'Afrique, où est l'Afrique, que peut-elle faire et de quoi est-elle capable ?

Une question en appelle une autre qui est aussi intrigante qu'affligeante. De là en découle une autre qui s'impose à l'esprit : Où et quelle est la place de l'Afrique dans le concert de la société universelle des humains ?

Ces questions n'avaient pas échappé aux militants africains de la première heure.

Apparemment, l'interrogation touchait au vrai problème qui accablait et accable encore les esprits du continent africain.

On avait l'impression d'apercevoir qu'il manquait un vrai objectif et un moteur pour plonger et propulser l'Afrique au cœur des problèmes de notre planète, de notre ère, à cette époque de la mondialisation.

L'Afrique a-t-elle répondu présent ? Est-elle au stade de frémissement ? Se tâte-t-elle encore ? Attend-elle très paisiblement, patiemment et/ou impatiemment son heure d'éveil pour entrer dans l'arène pour s'exhiber, jouer et produire son numéro gagnant ?

À quelle époque et à quel moment pourrions-nous dire avec conviction et certitude : Quand l'Afrique se réveillera et se lèvera... ?

DISCOURS DU 30 JUIN 1960

LUMUMBA PATRICE ÉMERY
PREMIER MINISTRE ET MINISTRE
DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le jour souhaité, désiré et tant attendu, jour de gloire et de liberté, était enfin là. Patrice Émery Lumumba ne pouvait s'empêcher de savourer avec délectation sa victoire et celle de son peuple sur le colonialisme. Il ne s'en était guère interdit.

Le grand jour était bel et bien arrivé. L'heure de liesse populaire avait sonné, c'était le jour de la proclamation officielle, effective et publique de l'indépendance de la République démocratique du Congo par les autorités coloniales.

La Belgique au travers de son roi avait finalement dit oui.

Le résultat des années de combats politiques était acquis et se trouvait maintenant à sa possession. Son rêve était en train de se concrétiser, devenait une réalité vraie, tangible et palpable.

La colonie Congo belge appartenait maintenant à l'histoire. Elle l'était et à partir de cet instant, elle était devenue une République indépendante au cœur du continent noir.

En suivant l'ordre chronologique, ce deuxième document se portera sur le discours de Lumumba Patrice Émery, Premier ministre, ministre de la Défense nationale de la naissante République du Congo.

Il s'agissait du fameux discours qu'il avait prononcé le jour de la proclamation de l'indépendance de son pays.

Après son triomphe aux élections en mai 1960, le poste de Premier ministre lui revenait de droit. Par contre, celui du

premier président de la République était attribué à Kasavubu Joseph.

La présence des autres personnalités politiques au sein de son gouvernement, ceux-là mêmes qui prônaient le séparatisme et le régionalisme, portait un brin d'équilibre au sein du paysage politique de la jeune République et harmonisait l'aspect visible de la façade.

La participation de tous les leaders politiques du pays corroborait et confirmait de facto la thèse et l'objectif du Congo uni et unifié que Lumumba n'avait cessé de soutenir et défendre depuis toujours.

Aujourd'hui et comme naguère, l'unité du pays était sauvée et le roi des Belges, Baudouin I^{er}, proclamera ce jour-là, devant un peuple uni, l'indépendance de son ex-colonie à la date du 30 juin 1960 comme prévu et arrêté par le Collège des Commissaires.

Cette date sera gravée dans les esprits et le cœur de tous les Congolais avec les marques indélébiles et cela pour toujours.

Le Premier ministre et ministre de la Défense nationale ne laissa point passer cette grande, unique et inespérée occasion pour exprimer publiquement et officiellement sa très grande satisfaction et gratitude envers toutes et tous les compatriotes et sympathisants pour leur sincère loyauté, leur persévérance et leur abnégation à la noble cause du peuple congolais.

À bien des égards, il sentait et pressentait que l'ambiance et l'atmosphère dans les milieux très diplomatiques et politiques n'inspiraient ni ne respiraient l'air de confiance, ni d'amitié et de fraternité à son égard.

En d'autres termes, le temps était dur, incertain et l'horizon était très bouché et s'annonçait bien sombre. À l'opposé, l'atmosphère n'était ni très joyeuse ni exaltante. La morosité, l'anxiété et la peur du lendemain battaient leur plein.

Pour Lumumba, il n'était pas question de dormir sur ses deux oreilles bien que l'indépendance tant attendue fût enfin arrachée et obtenue.

Les pérégrinations et les désagréments des deux dernières années lui avaient signifié que tout n'était guère gagné ni acquis définitivement. En effet, il avait tiré des leçons de son propre passé d'homme politique, militant et combattant pour la liberté.

Il était conscient que les circonstances actuelles ne plaidaient visiblement pas en sa faveur, mais au contraire, luttaienent contre lui et contre ses idées politiques.

En fin politicien avisé, il savait qu'il y avait des puissances et des milieux politiques et politiciens nationaux et internationaux qui ne le portaient pas dans leur cœur. En réalité, ceux-là auraient souhaité sa mise à l'écart et son élimination du paysage congolais, et cela, sans détour ni regret.

Ces milieux-là le considéraient sous l'influence d'une autre obédience. Il était considéré comme un individu dangereux, sous les ordres et à la solde des communistes.

Compte tenu de ce contexte peu gratifiant et rassurant, il avait peur que sa troupe se démobilisât et préférât savourer paisiblement sa récente et actuelle victoire sur le colonialisme, sur les oppresseurs et dominateurs du peuple.

Dans ces conditions, il était certes préférable de tenir la population vigilante, mobilisée et toujours en alerte.

Pour ce motif et grâce à sa grande sagesse, ce grand jour lui conseilla de saisir cette opportunité où toutes les communautés nationales et internationales étaient réunies, pour exhorter et féliciter son peuple.

Son militantisme le poussa à conseiller à tous les militants de rester vigilants car le plus dur était à venir et que beaucoup restaient encore à faire. Il estimait qu'un abordage direct était la meilleure manière pour raviver leur engagement et leur fidélité, les pousser à ne jamais baisser la garde. La lutte continue, son peuple a gagné une bataille mais la guerre en était encore beaucoup moins et même très loin d'être conquise.

Son discours commença à la manière d'un grand chef guerrier : « Congolais et Congolaises, combattants de l'indépendance, aujourd'hui victorieux... », il enchaîna avec un bref rappel de lutte commune, les exhorta à continuer les actions engagées jusqu'en ce moment : « ...à vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître, à leurs fils et à leurs petits-fils, l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté ». Ce fut en effet une très grande victoire des opprimés sur les occupants dominateurs.

Il rappela avec emphase les difficiles circonstances dans lesquelles l'indépendance a été obtenue : « ...en traitant d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom... ne pouvait l'ignorer ni l'oublier ».

Il souligna le contexte très difficile de cette époque qui exigeait le dépassement de soi-même, poussait à faire beaucoup de sacrifices, mettait en péril sa propre vie.

Il continua son discours : « C'est une lutte qui fut une lutte dans laquelle nous n'avons pas ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble, juste, indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage ».

Il souligna avec véhémence que de tous les temps : « ...l'indépendance ne se reçoit pas sur un plateau d'argent mais elle s'arrache ». Il stigmatisa et mit en exergue les méfaits de 80 ans de colonialisme : « ...Nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire. Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups... parce que nous étions des Nègres ».

En effet, les punitions corporelles, le travail pénible pour un salaire de misère et tutoiement étaient réservés aux Indigènes.

Il continua paisiblement sa plaidoirie, aborda un autre aspect de l'injustice sociale qui sévissait dans son pays au temps du colonialisme : « Nous avons connu nos terres spoliées au nom des textes prétendument légaux, qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort, nous avons connu que la loi n'était jamais la même, selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir, accommodante pour

les uns, cruelle et inhumaine pour les autres... ». Toutes ces pratiques coloniales ne faisaient qu'amplifier la discrimination entre les Noirs et les Blancs.

Il développa ses pensées, fit allusion à ce qu'il avait enduré pour l'indépendance du pays et enchaîna ensuite : « Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinion politique ou croyance religieuse : exilés dans leur propre patrie, leur sort était pire que la mort elle-même ».

Il brossa au passage l'existence d'un État d'apartheid dans le pays où coexistaient deux blocs, l'un des Blancs et l'autre des Noirs ! Il ne pouvait s'empêcher de relater le traitement inhumain réservé aux Congolais, qu'on préférerait dire aux Indigènes : « Qui oubliera, enfin, les fusillades où périrent tant de nos frères, ou les cachots où furent jetés ceux qui ne voulaient pas se soumettre à un régime d'injustice ».

Ayant exhumé les tristes passés et parcouru les chemins faits ensemble jusqu'à ce jour, il réalisa que le moment était venu de passer à la phase suivante.

Il lança l'invitation directe et pressante à ses militants et sympathisants, à tous les Congolais et Congolaises pour la reconstruction du pays : « Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur ». Il ajouta et souhaita avec vigueur : « Que la justice sociale soit établie, que le Congolais reçoive une juste rémunération de son travail... Le poids de la liberté sur le rendement des individus ».

Ces premiers instants de liberté retrouvée étaient sublimes, inoubliables et grandioses.

Enveloppé dans l'atmosphère d'euphorie, Lumumba se mit à rêver du rayonnement du Congo qu'il voyait déjà briller au cœur de l'Afrique. Cependant, il n'oublia jamais les perspectives d'avenir pour son beau pays : « ... que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants. Ainsi, le Congo nouveau que mon gouvernement va créer sera un pays riche, libre et prospère ».

Dans le contexte de lucidité et de clairvoyance qui l'avait toujours caractérisé, il n'avait pas oublié de mettre sa troupe en garde contre le laxisme et les querelles inutiles : « ...Je vous demande d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger, de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise. L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain ». Il considérait que la lutte pour l'indépendance, la liberté, la justice et la dignité des patriotes colonisés concernait chaque nation individuellement ainsi que l'Afrique tout entière.

À l'occasion de la proclamation de l'indépendance du Congo comme au congrès d'Ibadan, il n'avait jamais ignoré le rayonnement radieux ni oublié l'aura lumineuse du panafricanisme.

L'indépendance, la liberté, la justice, la dignité et la souveraineté pour chaque peuple africain et pour l'Afrique constituaient les principes fondamentaux et le socle fondateur sur lesquels tout être humain, digne de ce nom, doit aspirer, espérer de se réaliser un jour dans toute sa plénitude et splendeur.

Il sentait que la teneur de son langage pouvait avoir un effet démoralisant sur ses fidèles, compte tenu de la rudesse des tâches à venir et qui se dressait devant eux. Mais

il les rassura : « ...notre gouvernement fort, national, populaire sera le salut de ce pays » et les convia à ne pas se démobiliser.

Il sollicita en outre l'engagement de chacun : « J'invite tous les citoyens congolais, hommes, femmes et les enfants à se mettre résolument au travail, en vue de créer une économie nationale prospère qui consacrera notre indépendance économique ».

Il termina son discours en rendant hommage aux combattants pour la liberté nationale et conclut : « ...tout cela est fini. La République du Congo a été proclamée. Notre pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants ».

Le décor étant planté, il continua sur un ton guerrier, triomphaliste : « Vive l'indépendance et l'Unité africaine ! Vive le Congo indépendant et souverain ».

Son discours reçut des applaudissements très nourris, produisit une sensation d'un malaise vague et sournois dans les tribunes, suscita des effets de panique et d'inquiétude angoissante dans le rang des officiels.

Aujourd'hui, à cet instant sublime, la liesse populaire était à son comble.

L'attachement du peuple à sa personne le rassura, le réconforta, lui redonna beaucoup d'énergie pour continuer la lutte pour consolider et confirmer la liberté et l'indépendance totale du pays et pourquoi pas, de l'Afrique tout entière ?

Lumumba cherchait toujours à établir un lien direct et indestructible entre lui et son peuple. Il souhaitait et désirait que ce lien fût le gage de son attachement à son pays et de l'amour qu'il vouait à son peuple.

Il avait la conviction que les récits de son combat et les réalités actuelles de la vie des Indigènes conduiraient et contribueraient à sceller une alliance durable entre lui et le peuple.

Quant à la lutte pour la libération de l'Afrique, il estimait qu'il n'avait point démérité de recevoir de plein droit la confiance, l'amitié et la sympathie des Africains.

Il reconnut de facto que les autres citoyens africains étaient dans les conditions de sujétion au pouvoir colonial comme l'était aussi son propre peuple.

Néanmoins, il n'eut pas le temps de savourer sa victoire sur le colonialisme ; car, dès la date du 30 juin 1960, les jours se succédèrent et ne se ressemblèrent point. Dans le domaine des événements et de la politique de l'ombre, tout alla bon train.

Certains Congolais voulurent rester vigilants, d'autres souhaitèrent progresser étape par étape et d'autres encore furent décidés à brûler les étapes.

Il fut prévisible que, dans ce contexte très incertain et confus, chargé de haine et d'incompréhension entre les Blancs et les Congolais, le désir et l'envie de régler les comptes fussent très sensibles et pressants dans les instants et les jours qui suivirent la proclamation de l'indépendance.

La jeune République, âgée à peine de cinq jours, fut surprise par la première mutinerie des soldats congolais de la Force publique contre les officiers belges.

L'éveil des Congolais et le bon vent de l'indépendance qui soufflait sur tout le territoire firent pousser des ailes à certains compatriotes.

Dans ce contexte, certains individus pensèrent qu'il fallait bousculer la hiérarchie et les vieilles structures.

À moins d'une semaine du jour de l'indépendance, la première revendication éclata.

Elle concerna l'africanisation des cadres au sein de l'armée. Toutefois, elle n'eut pas une réponse positive de la part du général de l'armée belge en service au Congo, le général Janssens. Il s'opposa à l'entrée des Congolais dans le corps des officiers belges, lequel était d'ailleurs incorporé au sein de l'armée congolaise (*sic*).

En sa qualité de Premier ministre et ministre de la Défense nationale, Lumumba décida d'accéder à la demande de ses soldats. Sa proposition rencontra un très net refus de la part de l'ex-puissance coloniale.

Quelques jours après la proclamation de l'indépendance, les événements s'accéléchèrent et se précipitèrent à un rythme vertigineux.

Personne n'aurait jamais imaginé ni soupçonné l'escalade de ce genre-là dans cette jeune République à peine proclamée.

Reconnaissant le caractère du leader qui était ses qualités dominantes, Lumumba, homme d'action et de parole, dans les deux jours qui suivirent le début de la mutinerie, décida d'africaniser l'armée congolaise en nommant Lundula commandant en chef des armées. À la même occasion, il éleva le capitaine Mobutu Joseph Désiré au grade de colonel et chef de l'état-major.

À ce stade, le désaccord fut total. On assista alors au bras de fer très corsé entre le jeune gouvernement congolais d'un côté et les autorités militaires belges de l'autre.

L'atmosphère de méfiance et de défiance était palpable et irréfutable.

Tout sentit et respira tristement l'air d'agression et de conspiration. Le comportement des uns comme des autres fit appel aux vieux démons et cela poussa à présager le pire.

Au Katanga, les officiers belges s'opposèrent avec une très grande détermination à l'initiative de l'africanisation de l'armée mise en exécution par le gouvernement central de Lumumba à Léopoldville.

À partir de ce moment, l'antagonisme, entre les Blancs et les Noirs, congolais qu'on espérait effacer par l'accession du Congo à l'indépendance, se ralluma, s'activa et se raviva comme par enchantement.

Nous vivrons un triste moment et assisterons à la lutte et au combat d'hégémonie et de suprématie que Lumumba avait évoqués et mentionnés déjà dans ses discours d'Ibadan et du 30 juin 1960, le jour de la proclamation de l'indépendance.

Comme naguère, le fameux principe « diviser pour mieux régner » n'avait autant exprimé et exposé sa vraie nature, sa rigueur, sa cruauté et sa réelle essence.

Les dissimulations fallacieuses, les hypocrisies et les fourberies détestables s'évaporèrent et volèrent en éclats. La diplomatie se mêla allégrement et aisément à la déclaration de guerre.

Certains cherchèrent à séparer le Katanga du reste de la République démocratique du Congo en s'opposant au gouvernement central dirigé par Lumumba.

Les prises de position très hostiles à l'égard de la jeune et naissante République du Congo ne s'offusquèrent plus. Le

redéploiement et le repli diplomatiques se jouèrent à ciel ouvert.

Ce fut une ambiance odieuse et une atmosphère lugubre, détestable et horriblement méprisable.

La Belgique prit les devants, expédia ses troupes au Katanga pour soutenir les troupes sécessionnistes de Tschombé Moïse, l'encouragea dans sa volonté de séparer, du reste de la République, la riche province du Haut-Katanga, siège de la société minière du même nom. Cet exemple sera suivi par Kalonji qui proclamera la sécession du Sud-Kasaï dans les mois qui ont suivi.

Depuis l'indépendance du Congo, les escalades et les successions infinies d'événements s'alternèrent et se succédèrent à un rythme effréné, et cela, au quotidien. Ces grands ballets macabres et funestes se jouèrent entre les autorités congolaises d'une part et les troupes belges et leur gouvernement, l'ONU et la CIA d'autre part et ne cessèrent d'alimenter les tristes histoires qui secouaient et ébranlaient sans merci l'existence même de la jeune République à peine née et que certains auraient souhaité la voir plutôt mort-née.

La malheureuse et macabre évolution des événements conduira et aboutira à l'arrestation de Lumumba le 10 octobre 1960.

Ce bref et triste récit de la vie et du parcours de Lumumba montrait bien combien sa vie fut difficile et truffée d'embûches.

Lumumba savait que son choix le porterait sur une voie très tortueuse, jalonnée de difficultés et de pièges.

Il avait connu et vécu des moments d'abandon par ceux-là qu'il avait pourtant tant soutenus et pour lesquels il avait

enduré la solitude la plus abominable de sa vie. Dans le cerveau de ce petit monde qui voulait avoir sa peau et sa tête, le mot principal et capital qui ne cessait de circuler sûrement dans les coulisses consisterait et se résumerait en ce funeste mot : il faut éliminer Lumumba.

Malheureusement, la très macabre et effrayante idée recueillera l'unanimité de consentement dans ces milieux-là. Là-bas, on était et vivait sur une autre planète, on ne parlait plus le même langage. S'agissait-il d'un complot ? C'était un moment détestable et odieux.

La gratitude, la reconnaissance de la gentillesse et de l'amitié avaient cédé la place à la haine et à la vengeance aveugle et barbare.

Le mot d'ordre de ce moment qui avait élu domicile dans la bouche de ses détracteurs assoiffés de pouvoir était simple, cruel et se traduirait en ces tristes termes : Il faut qu'il soit éliminé le plus vite possible.

Un plan secret ad hoc, nommé Barracuda, aurait été mis en place pour le liquider et l'éliminer le plus vite possible. Il sera recherché, pourchassé, arrêté et enfermé en prison de Thysville. Ce sera là, derrière les barreaux, que nous parviendra le document qui fera l'objet de l'analyse suivante, la dernière lettre écrite de la main de ce grand homme d'État, promoteur, créateur et fondateur du nationalisme congolais qui se retrouvait actuellement et malheureusement en captivité.

Ce document comme les deux précédents était considéré comme son ultime testament à sa compagne, à sa famille, à son peuple et à tous les Africains épris de justice, de liberté, qui luttaient pour leur peuple.

La teneur de ses discours revêtait tour à tour le caractère de testament, de pacte, de contrat avec les siens, qu'ils soient congolais, militants ou sympathisants.

D'autre part, on percevait que Lumumba désirait établir une alliance durable avec son peuple, et cela, pour toujours.

Il s'appliqua aussi à leur laisser un héritage digne de ce qu'il avait toujours exalté et prôné dans tous ses discours et conversations et que nous retrouverons aussi dans sa lettre à Pauline, sa compagne.

À bien des égards, plusieurs de ses sages paroles avaient la saveur, le goût et la teneur d'une prophétie.

Il avait pressenti, prédit et pré annoncé tout ce qui se déroulerait, s'accumulerait, se succéderait à ce moment-là dans son propre pays. Tout cela s'appliquerait aussi, directement et tristement à sa propre personne.

Patrice Émery Lumumba se trouvait seul devant les chaos qui déferlaient sur le pays.

Il demanda que les troupes ghanéennes de l'ONU soient déployées au Katanga qui était entré en rébellion contre le gouvernement central.

Entre-temps, le vent avait changé de direction. Comme naguère, le mauvais sort ne cessait de s'acharner contre lui. L'atmosphère était totalement délirante. Le Président de la République, Joseph Kasavubu, démettra le Premier ministre de son poste dans des conditions peu claires.

Le pays était dans un état de chaos total. Néanmoins, la Chambre des députés et le Sénat lui témoigneront leur confiance en le confirmant dans sa fonction et lui conféreront les pleins pouvoirs.

Malheureusement, la tournure des événements montrait bien qu'il n'était pas à bout de surprises et d'amères aventures.

Au mois de septembre 1960, son gouvernement, issu des urnes et approuvé par le peuple, sera neutralisé et remplacé par l'équipe des Commissaires sous l'ordre de Joseph Désiré Mobutu, celui qu'il avait nommé colonel dans le cadre de l'africanisation de l'armée congolaise.

À ce stade, on pouvait deviner et entrevoir que le sort de Lumumba Patrice Émery était d'ores et déjà scellé et définitivement signé. Il sera mis en résidence surveillée, coupé du reste du monde et loin de son peuple.

Toute considération faite et de toute évidence, il ne supportera guère cette situation qui était manifestement très aberrante et injuste à son égard. Il tentera à la fin de décembre 1960 de regagner Stanleyville où il avait bâti son pouvoir politique et où il comptait certainement encore des partisans très fidèles. Cette péripétie se soldera par un échec total.

Il sera repris et enfermé à Thysville avec ses compagnons de malheur Joseph Mpolo, Maurice Okito là où tous les genres possibles de mauvais traitement ne leur seront épargnés.

LETTRE À SA COMPAGNE PAULINE

La teneur et la gravité du contenu de la lettre découvrent un nouveau visage de Patrice Émery Lumumba qu'on n'a jamais eu l'occasion de reconnaître en lui cet aspect-là en parcourant sa brève carrière politique jusqu'à ces malheureux et tristes instants de sa vie.

Il était naturellement conquérant, sûr de lui, volontaire, dispensant des conseils aux uns et lançant quelques mots d'encouragement, d'amitié et d'apaisement aux autres.

Il était un très grand idéaliste, un bon communicant, un guide qui incarnait l'espoir d'un monde nouveau, porteur d'un message d'un très proche avenir meilleur.

Là, on ne le retrouvait plus dans son rôle de leader, de meneur, de militant consacré et voué à la cause de l'indépendance du pays. Les horizons étaient sombres, incertains et bouchés. Il sentait que son avenir s'éloignait irrémédiablement de lui.

Il vacillait, trébuchait et se dirigeait inexorablement et vertigineusement vers un abîme dont on craignait et ignorait les conséquences immédiates et futures de la chute.

Ces nouvelles circonstances incertaines faisaient redouter d'ores et déjà l'issue avec beaucoup d'angoisse, de frayeur et de peur au ventre.

On se demandait sur l'état d'esprit de cet homme lorsqu'il écrivait à sa Pauline la bien-aimée et chérie.

On était saisi dès le début de la lettre. S'agissait-il bien d'un message, d'un vrai testament, d'une lettre d'adieu ou

tout simplement d'un récit d'un détestable et méchant rêve prémonitoire ?

On percevait au travers de contexte du moment qu'il était en proie à d'immenses doutes, d'une très forte certitude que la fin des fins était proche et était déjà là. Il était laconique, angoissé et très préoccupé pour lui-même et pour les siens. Il doutait et s'interrogeait sur son avenir et quel avenir dans ce contexte-là ?!

Il avait manifestement une grande crainte, maîtrisée, pour son intégrité physique et cela se faisait sentir et était palpable et visible.

On appréciait aussi et concrètement que la force et le pouvoir avaient changé de camp. Il n'était plus l'homme fort du moment. Ses ennemis potentiels et réels sont de plus en plus nombreux, plus forts, sûrs, encouragés, arrogants et entreprenants.

Ils étaient parvenus à l'isoler pour mieux le maîtriser, loin de ses militants et de son peuple pour lequel il n'avait cessé de lutter, de s'impliquer politiquement pour sa liberté et son bonheur.

Ses détracteurs et ennemis politiques avaient réussi leur coup et s'étaient assurés de son isolement et de son exclusion du circuit de la vie publique.

Dès lors, ils pouvaient enfin agir en toute quiétude et mettre en œuvre leur plan diabolique et meurtrier. Lumumba Patrice Émery n'était pas dupe. Il savait que sa personne constituait un grand obstacle pour ses ennemis qui ne trouveraient pas mieux que de le supprimer. Quel macabre et cynique dessein de la part de ces vautours et conspirateurs ?!

Ma foi, c'étaient les mêmes qui baignaient jusqu'alors dans la moralité la plus stricte, saine, pure, angélique et exemplaire qui avaient retourné leur veste et changé de camp.

Les amis d'alors et d'hier n'étaient plus à ses côtés, l'avaient abandonné et l'avaient tristement et lâchement renié !

À ces instants pleins de désespoir, il était et se retrouvait seul, abandonné à sa triste solitude la plus odieuse et exécrationnable.

C'était dans ce contexte-là qu'il commença ainsi sa lettre à Pauline : « Je t'écris ces mots sans savoir s'ils te parviendront et si je serai en vie lorsque tu les liras ».

Visiblement, il entrevoyait clairement et vivait déjà les derniers instants les plus difficiles de sa vie. Il avait une vision très nette de ce que l'avenir lui préparait et réservait. Il voyait avec lucidité mentale et intellectuelle que les scélérats étaient en train de réussir leur coup.

Ils avaient fait le vide autour de lui. Maintenant, il était isolé, mis à l'écart et sans protection.

Dans les heures, les jours et les semaines à venir, qu'advient-il de lui ?

Devant ce grand dilemme et ce drame tragique qui planaient sur sa tête, il croupissait en prison sous le poids de l'inconnu, attendait en guerrier la lugubre et néfaste suite des événements et l'odieuse sentence qui lui serait réservée par ses ennemis. Il ne baissera pas sa garde. Il restera lucide quoi qu'il arrive et advienne.

Lorsqu'il s'agissait de l'indépendance de son pays, il retrouvait, immédiatement et sans effort, sa verve de toujours : « Tout au long de ma lutte pour l'indépendance de

mon pays, je n'ai jamais douté un seul instant du triomphe final de la cause sacrée... Mais ce que nous voulions pour notre pays, son droit à une vie honorable, à une dignité sans tache...

Le colonialisme belge et ses alliés occidentaux... en qui nous avons placé toute notre confiance... ne l'ont jamais voulu ».

Dans ces quelques lignes, il voulait prendre à témoin sa compagne qui, à ses yeux et en ce moment tourmenté à perspective sombre, était la personne la plus indiquée, la plus sûre et la plus proche de lui, à qui il pouvait se confier sans risque.

En quelques lignes, il explicita sa certitude sur le bien-fondé de sa lutte pour l'indépendance, pour un pays qui avait certes droit à une vie digne et à une indépendance totale.

Il fit remarquer à sa compagne la défaillance de l'ONU, des autorités belges et de toutes les cliques coloniales. Il stigmatisa et mit en évidence la notion de corruption des nations et fit noter que les vérités étaient déformées.

Toutes ces abominables incorrections étaient honteuses et politiquement incorrectes, portaient atteinte à l'indépendance du pays comme il l'avait dénoncé avec véhémence dans cette lettre : « Ils ont corrompu certains de nos compatriotes, ils ont contribué à déformer la vérité et à souiller notre indépendance ». Les lignes qui suivirent nous firent retrouver un Lumumba de toujours, décidé, clair, volontaire, sans ménagement de sa personne et plein d'abnégation totale et volontariste. Néanmoins, il laissa échapper sa colère.

« Que mort, vivant, libre ou en prison sur l'ordre des colonialistes, ce n'est pas ma personne qui compte, c'est le

Congo, c'est notre pauvre peuple dont on a transformé l'indépendance en une cage d'où l'on nous regarde du dehors... Mais ma foi restera inébranlable. Je sais et sens du fond de moi-même que tôt ou tard, mon peuple se débarrassera de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire non au capitalisme dégradant et honteux et pour reprendre sa dignité sous un soleil pur et brillant. »

Il avait toujours considéré que l'unité de pensée et d'action faisait sa force : « comme un seul homme ».

Il se sentait condamné par la main des colonialistes.

Il voyait et assistait avec beaucoup de tristesse et d'impuissance à l'autolyse brutale et prématurée du peuple congolais.

Il se reprit et donna à son message une allure, une nuance et un caractère de prophétie.

Il se projeta dans le futur, confia volontiers au temps la solution des problèmes de son pays.

Malgré sa triste et abominable pérégrination, il n'avait pas du tout perdu le fil de sa vision planétaire et universaliste : « Nous ne sommes pas seuls, l'Afrique, l'Asie et les peuples libres et libérés de tous les coins du monde se trouveront toujours aux côtés de millions de Congolais qui n'abandonneront la lutte que le jour où il n'y aura plus de colonisateurs et leurs mercenaires dans notre pays ».

Lumumba avait de plus en plus la conviction que ses derniers jours ne tarderont point à se présenter. Les derniers instants étaient comptés et très proches et étaient là à la porte de sa cellule.

Malheureusement, tous les indices convergeaient et confirmaient son sentiment prémonitoire.

À ce point, il dit laconiquement : « À mes enfants que je laisse et que peut-être je ne reverrai plus, je veux qu'on dise que l'avenir du Congo est beau et qu'il attend d'eux... d'accomplir la tâche sacrée de la reconstruction de notre indépendance et de notre souveraineté, car, sans l'indépendance, il n'y a pas de liberté sans justice, il n'y a pas de dignité et sans indépendance, il n'y a pas d'hommes libres ».

En ce moment de solitude et d'abandon, il avait pris sa compagne à témoin et lui avait confié que, dans sa lutte pour l'indépendance et la souveraineté du Congo, tout était lié et coordonné. La démonstration en était assez simple et très aisée : « Sans indépendance, point de souveraineté sans dignité, pas de liberté sans justice, nul ne peut avoir la dignité et par-dessus tout, sans indépendance, il n'y aura point un homme libre ».

Les trois documents examinés mettaient en évidence un fil conducteur unique qui guidait, inspirait, illustrait et conditionnait son comportement, influençait ses actes. Devant son pays et son peuple, il avait montré une détermination inébranlable, et affiché une abnégation qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie.

Il réaffirma ainsi : « Ni brutalités, ni sévices, ni tortures ne m'ont jamais amené à demander la grâce, car je préfère mourir la tête haute, la foi inébranlable et la confiance profonde dans la destinée de mon pays... ».

Il continua sa lettre sur ce ton : « L'histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas... mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis de colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité ».

Cela étant, il en avait suffisamment démontré durant toute sa vie de militant convaincu où se trouvait l'essentiel pour lui, pour son peuple, pour le Congo et pour l'Afrique tout entière. Sa vie, sa personne, sa propre commodité ne constituaient pas l'essentiel.

Il fallait penser au Congo, au peuple et à l'Afrique. Et pour sa petite personne, il pensait que vivre sans dignité, ce n'était pas une vie des êtres humains.

C'est pourquoi, après tout ce qu'il avait connu, enduré et vécu, il tenait à sa dignité, à celle de son peuple et des Africains. C'est ainsi qu'en toutes circonstances, dans des conditions difficiles et dégradantes, il s'était toujours montré très digne, honnête et compatissant pour ses bourreaux. Lorsqu'il fut attrapé et saisi par les cheveux, il n'eut guère caché ni tenté de dissimuler son visage.

Au contraire, avec ses yeux vifs et inquisiteurs, il fixait et cherchait à signifier à ses bourreaux et geôliers qu'il mourra la tête haute sans perdre sa dignité ni son honneur.

Son visage était celui d'un homme fier, digne, regardant et imaginant quel futur serait et sera réservé à son peuple et aux Africains.

Ce visage-là avait fait le tour du monde et continuait à susciter beaucoup d'admiration et d'émerveillement de tous les peuples.

Par son attitude et son comportement, il voulait faire voir que c'étaient ces qualités, ces forces morales et mentales qu'il voulait et souhaitait transmettre à la postérité, aux Congolais, aux Africains et au monde entier.

Il sentait que sa compagne était en train de s'écrouler sous le poids de son récit, de ses douloureux messages d'adieu. Il conclut : « Ne me pleure pas, ma compagne. Moi, je

sais que mon pays qui souffre tant saura défendre son indépendance et sa liberté ».

Il termina sa lettre par le leitmotiv qui avait conditionné ses luttes, ses combats politiques durant toutes ces années : « Vive le Congo, Vive l'Afrique ».

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Nous constatons avec émoi et fierté que la constance, la clarté et la précision d'idée et de pensée, la rectitude morale et intellectuelle de Patrice Émery Lumumba sont et restent immuables, pleines de sérénité, de noblesse, de sagesse, de clairvoyance, et traversent les années sans encombre.

Est-ce que Lumumba voulait laisser un testament ou un simple message historique à la postérité, à son peuple, aux siens et au monde entier ? Quand on plonge dans la profondeur de ses pensées, de sa philosophie politique, on décèle aisément une envie dévorante de justice, de dignité, d'estime et de respect qui habitait l'âme de ce grand leader africain et congolais.

Ce moteur-là le poussait à nouer des liens indéfectibles avec son peuple et les peuples de l'Afrique, et cela, pour toujours.

À tout moment et en tous lieux, il ne sollicitait pas un simple contrat, mais par-dessus tout, il voulait établir une alliance avec son peuple selon le langage biblique.

Il le sentait et savait que le temps qui lui était imparti par cette malheureuse circonstance était compté, bien trop court pour entreprendre ni pour changer le cours des événements. Il était convaincu qu'il ne pourrait survivre dans les esprits et les cœurs de ses compatriotes et militants qu'au travers du contrat et de l'alliance qu'il avait tacitement signés avec le peuple, le pays, l'Afrique et tous les siens.

Pour cette raison, ses actes, ses paroles et les exemples de sa vie serviront de testament. Ils constitueront la base idéologique des combats et des luttes à venir pour consolider l'indépendance et la souveraineté du Congo.

Tenant compte de ce raisonnement, cela fera rayonner son flambeau dans ce monde en ébullition et en mouvement.

Il était convaincu que le Congo et l'Afrique redresseraient la tête, que le souffle de justice et de dignité ne cesserait plus jamais de caresser pour toujours ce continent béni ainsi que ses fils et filles bien-aimés.

Toute sa vie politique était le gage de son engagement, de sa lutte pour l'indépendance de son pays. Cela restera la meilleure caution pour son peuple et pour la postérité.

Par ailleurs, on constate que sa vie présentait un double visage clairement bien distinct : d'un côté, le personnage Lumumba vivant et de l'autre, le personnage Lumumba mort.

L'importance de ce binôme, incarné par un même individu et inclus en un seul personnage, avait échappé totalement à ses détracteurs et ennemis.

Ils pensaient et espéraient qu'en le mettant à mort et en l'éliminant physiquement, cela aurait suffi pour l'écarter de la scène et, par la même occasion, pour se débarrasser plus facilement de lui, car il devenait de plus en plus très encombrant.

Ils s'étaient rendu compte que les efforts et les moyens déployés et employés pour déraciner ses idées dites dérangeantes étaient illusoires et hilarants, car ces idées-là ne cessaient de hanter leur esprit, les empêchaient de dormir et de vivre en paix d'âme et d'esprit.

Pure duperie ! Erreur d'enfant ! Hélas... ils ignoraient qu'en peu de temps, Lumumba Patrice Émery avait su asseoir solidement son ascendance sur ses rivaux, l'ancrer dans la mouvance de son monde et dans le cœur des Congolais et des Africains.

En Occident, son nom à lui seul suffisait à faire trembler l'intelligentsia internationale, mettre en colère les uns et faire rougir de honte et de peur les autres.

De toute évidence, ces gens espéraient se libérer de lui en le supprimant.

Tous, sans exception, ignoraient que Lumumba n'était pas seulement fort de son vivant mais qu'il l'était et pouvait l'être aussi en étant mort.

Toute considération faite, ce genre de personnage rare pouvait très bien être adulé, adoré, consacré, glorifié, renforcé, immortalisé et pérennisé soit par une simple mort naturelle inopinée, soit par sa pure élimination d'une façon tragique.

Dans ce cas-ci, le meurtre insensé et non raisonné l'avait élevé au rang des héros et des immortels eu égard à sa lutte, son combat sans négliger ses idées, ses pensées et sa philosophie politique qui correspondaient aux sentiments les plus nobles qui gisent au fond de l'humain.

La preuve en est qu'après un peu plus d'un demi-siècle, on parle toujours et encore de Patrice Émery Lumumba, par contre, de ses ennemis, et détracteurs, aucun nom n'émerge ni ne fait date.

À travers leur funeste et odieux acte, Lumumba avait définitivement acquis ses lettres de noblesse et pourra ainsi jouir de la dignité suprême pour toujours.

Si ces ignobles personnages avaient préalablement su que leurs agissements auraient produit un tel effet et eu ce rebondissement historique, ils y auraient réfléchi à deux fois avant de mettre leur macabre et cynique plan à exécution. Malheureusement, ils avaient commis un crime irréparable qui était totalement injustifié et politiquement incorrect, un meurtre, un homicide dénué de tout bon sens.

Cela fut de facto, moralement et humainement, un acte abominablement répugnant et détestable. Ils avaient cyniquement et sauvagement éliminé le Premier ministre et ministre de la Défense nationale de la République démocratique du Congo.

Ils l'avaient honteusement assassiné pour ce qu'il n'était pas et pour ce qu'il n'avait pas fait. Lutter pour la liberté, la justice, la dignité humaine ne constituait ni ne constitue aujourd'hui encore un délit ou un crime. Ce sont des qualités nobles et des sentiments humainement purs qui élèvent l'homme et le rendent sublime et rayonnant.

C'était de cette manière que la vie de Lumumba Patrice Émery, fût-elle lumineuse et/ou brillante, s'était inopinément arrêtée juste au début de son mandat à la tête de ce qu'il avait appelé lui-même avec fierté : le Congo nouveau. Il fut ainsi éliminé, loin des yeux, loin des siens et son corps ne fut jamais retrouvé.

Il fut dissous dans la nature et son essence s'évapora dans l'atmosphère, se volatilisa dans les airs sans laisser aucune trace.

Peut-être, retombera-t-elle sur le sol de ses aïeux en guise de bénédiction vivifiante ? Dès lors, il ne sera plus qu'un souvenir, il fut et ne sera plus jamais reconnaissable ni palpable par une main humaine.

Ces trois documents nous amènent à l'heure actuelle à nous demander sur la question existentielle : Est-il vivant ou mort ? Le questionnement nous semble tout à fait logique, approprié, licite et normal.

À bien des égards, on remarquera avec beaucoup de satisfaction et fierté que ses idées sont toujours présentes, réelles, vraies et d'actualité.

Ses pensées philosophiques et politiques dans les milieux congolais sont et restent très vivantes que jamais.

Considérant les vicissitudes que traverse le pays, ses paroles pleines d'espoir et d'encouragement continuent et continueront à résonner encore et toujours dans les oreilles et les cœurs de tous les Congolais.

Il est bien évident que Patrice Émery Lumumba, de là-haut, persiste et continue à conseiller, à guider et à illuminer son peuple.

Cette vérité conduit à nous interroger sur l'existence physique de cet illustre enfant de la République démocratique du Congo. Eu égard à la nature humaine, les hommes croient plus facilement à ce qui est palpable, tangible et compréhensif par leurs organes de sens. L'homme reste terre à terre, mais il s'élève grâce à l'esprit, à l'intelligence et à l'humain qui l'habite.

Nous concluons sur cette note inquisitrice, pleine de doute et d'interrogation : Est-il encore en vie ou mort ? À chacun de répondre à cette question suivant sa sensibilité politique et humaine conformément à son attachement au peuple congolais et/ou à ses racines. Néanmoins, les valeurs et les principes fondamentaux prônés, exaltés, inculqués, mis en pratique par Lumumba restent vrais et actuels.

Tout individu, épris de sens de justice, de liberté, de dignité humaine et, de surcroît, luttant pour l'unité du pays, pour le bien-être du peuple, des défavorisés et opprimés, pour la souveraineté et l'indépendance de son peuple et de son pays, ne peut qu'admettre et appliquer le concept et la philosophie politique chers à Lumumba.

Il découle de cette constatation qu'il y a des valeurs, des pensées, des événements et de concept philosophique, culturels et sociaux qui ont une saveur, des qualités et un sens moralement et intellectuellement universels.

Ipso facto, ils sont et seront acceptés de tous, car, ils sont, représentent et constituent le patrimoine commun de l'humain. Ce qui compte, c'est l'humain qui habite le cœur et le cerveau des hommes.

Du nord au sud et de l'est à l'ouest, l'homme est capable de discerner le bien du mal, le juste de l'injuste, etc., cela conduit à tirer la conclusion que partout, les hommes se ressemblent et sont capables de s'élever dans la sphère supérieure des valeurs, digne de leur rang ; des êtres dotés d'intelligence, de qualités humaines et de sens de discernement, d'évaluation et, bien entendu, d'analyse sereine et juste.

Les pensées humaines, quelles que soient leur origine et leur provenance, lorsqu'elles se retrouvent aussi en d'autres humains, se communiquent entre elles, se partagent elles constitueront logiquement la pensée universelle et c'est cela qui unit les hommes et les rend semblables et fait disparaître la différence.

Considérant in fine que les pensées et les luttes politiques pour la libération d'un pays et d'un peuple ont une valeur largement partagée et acceptée par les hommes de toute la planète, on peut raisonnablement présumer que Patrice

Émery Lumumba mort continue à vivre au travers de ses pensées. Les souvenirs de son combat et de sa lutte pour affranchir le Congo, les Congolais, les Africains et tous les peuples épris de liberté et de justice sont des preuves parlantes et indéniables.

En fait, en homme politique avisé, il avait une large vision de ses actions. Son engagement avait comme objectif de recueillir des retombées positives en faveur des peuples opprimés par le colonialisme et par les affres de servitude abrutissante qui leur étaient imposées.

De ce point de vue, Lumumba mort est toujours vivant dans les esprits, la vie et les cœurs des hommes qu'ils soient congolais, africains ou autres.

Après un peu plus d'un demi-siècle de sa précoce et inopinée disparition, Patrice Émery Lumumba mort est toujours vivant et bien agissant.

Le paradoxe consiste en effet dans ce sentiment d'inachevé dont il avait pris soin de prévenir tous ceux qui étaient épris de bon sens et d'amour pour leur peuple, leur nation et leur pays.

Il les exhortait à témoigner à cet égard un très ferme attachement à la liberté, à l'indépendance, à la dignité de l'homme, au bien-être du peuple et par-dessus tout, qu'ils aient un grand respect et une estime loyale aux valeurs humaines dans le sens le plus noble du mot.

Il considérait logique et avait la certitude que sa mission et son combat n'étaient pas encore achevés. C'était pour cela qu'il encourageait son peuple à les porter à leur terme. Son message s'adressait de facto et de jure à tous, Congolais, Africains ou autres. Par le temps qui court et s'écoule sans retour, le Congo et les Congolais ont là une source

inépuisable d'exemples, de conseil et d'actions qui s'avèrent indispensables pour le redressement du pays.

Hormis toute discussion à ce sujet, son aspiration et son engagement politiques avaient une aura universelle, destinée à guider les hommes et les femmes de son pays vers un destin humainement reconnu et respecté comme très sain, louable, souhaitable et incontournable.

Le résultat final, qu'on souhaite qu'il soit réel et concret, amènera à l'émancipation, à l'épanouissement et au progrès. Il donnera droit d'accéder et de participer dignement au concert universel de ce monde.

Il appartiendra à chacun et à chacune de porter sa modeste contribution à cette œuvre pour le bien des citoyens et de tous. L'aurore, le zénith et le crépuscule de sa vie, de ses luttes, de son combat et de son aspiration politiques ont explosé en plein vol sans lui offrir la moindre opportunité ni le loisir de jouir, ni de savourer sa victoire sur le colonialisme, ni de voir son pays évoluer, s'émanciper et s'épanouir comme il le souhaitait et le rêvait.

De là-haut, son œil inquisiteur scrute et veille que ses efforts, ses luttes et ses pensées portent des fruits pour le bien et l'émancipation de son peuple libéré, pour l'unité, l'indépendance et l'épanouissement du Congo prospère.

NOTES

1. Lumumba : Le Discours du 30 juin 1960.

« Discours complet de Patrice Lumumba le 30 juin 1960 ». *La petite histoire du direct*.

Par Émile Henceval, RTB. 01/12/2007.

2. « Discours de l'Indépendance ». Date 06/30/1960

Perspective Monde. 01-12-2007.

3. « RDC. Discours de Patrice Lumumba à la cérémonie de l'Indépendance à Léopoldville le 30 juin 1960. »

Congo Times. 29/10/2010.

4. « Discours de l'Indépendance ». Date 03/30/1960.

Discours de Patrice Lumumba, Premier ministre et ministre de la Défense nationale de la République du Congo, prononcé lors de la cérémonie de l'Indépendance à Léopoldville le 30 juin 1960.

Exposé de Patrice Lumumba, congrès pour la liberté et la culture, Université d'Ibadan, 22 mars 1959.

Perspective Monde. 29/10/2010.

5. Patrice Lumumba sur l'Indépendance du Congo (ex-Zaïre). Six mois avant son assassinat.

6. Les pères du nationalisme congolais.

Par Bantukelani.

Discours de Patrice Lumumba.

Premier ministre et ministre de la Défense nationale de la République du Congo à la cérémonie de l'Indépendance à Léopoldville le 30 juin 1960.

To Telema Mpo Na Kongo. 30/10/2010.

7. Histoire du Congo.

Catégorie Histoire du Congo : Patrice Lumumba.

To Telema Mpo Na Kongo. 30/10/2010.

8. Catégorie La dernière lettre de Patrice Lumumba à sa compagne Pauline.

To Telema Mpo Na Kongo 30-10-2010.

9. « Discours de Patrice le 30 juin 1960 ». Africa Maat. 09/11/2010.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Prologue	9
Notice.....	11
Naissance et parcours de P.E. Lumumba.....	23
La création du MNC	35
Congrès d’Ibadan (Nigeria)	45
Discours du 30 juin 1960	57
Lettre à sa compagne Pauline	75
Considérations générales	85
Notes	95

L'AFRIQUE
AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Dernières parutions

AFRICANOLOGIE

Ébauche d'une discipline scientifique

Shamuana Mabenga Jonas

Préface d'Elikia M'Bokolo - Postface de Pèlerin Kimwanga Nkeny

L'auteur, avec cet ouvrage, ambitionne la naissance d'une science, l'africanologie. L'ouvrage est étonnamment riche en enseignements sur l'Afrique, les Afriques et les Africains. À la fois objet de recherche et matière d'enseignement, l'africanologie contribuera à former les nouvelles générations africaines et, en dehors de l'Afrique, les vrais partenaires de ce vaste continent.

(Harmattan RDC, 39.00 euros, 422 p.)

ISBN : 978-2-343-12447-6, ISBN EBOOK : 978-2-14-004149-5

RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES

Mythes, manipulations et réalités

Djiena wembou Michel-Cyr, Fall Daouda

Démocratie, transparence du processus électoral, terrorisme, alternance au pouvoir dans le tiers monde, axe du mal, islamistes, droit international, accord de partenariat économique, changement climatique, prolifération nucléaire, justice internationale, droit ou devoir d'ingérence humanitaire, que signifient exactement ces mots aujourd'hui ? Comment établir la frontière entre la vérité et la manipulation dans l'analyse des phénomènes internationaux ? Ce livre tente d'apporter des réponses claires et précises afin de mettre les clés de compréhension du monde contemporain à la disposition de tous.

(Coll. Études africaines, 43.00 euros, 490 p.)

ISBN : 978-2-343-12188-8, ISBN EBOOK : 978-2-14-004091-7

INTRODUCTION AUX RELATIONS INTERNATIONALES

Bamba Mamadou

Mamadou Bamba propose ici d'expliquer la controverse doctrinale autour de la définition des relations inter-nationales. Courant réaliste, de l'interdépendance, ou courant marxiste, sont autant d'approches différentes qui font émerger la complexité à appréhender les dynamiques sur la scène internationale, et surtout tentent d'y apporter les réponses adéquates. Face à un monde en permanente évolution, le choix des matériaux et des outils utilisés par les experts sont cruciaux pour l'analyse de ces relations.

(21.50 euros, 198 p.)

ISBN : 978-2-343-12538-1, ISBN EBOOK : 978-2-14-004369-7

UNE MONNAIE UNIQUE POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST

Pourquoi, comment et quand ?

Bakoup Ferdinand, Ndoye Daniel - Préface de mohamed Ben Omar Ndiaye

Les auteurs tentent d'éclairer le débat sur la monnaie unique en Afrique de l'Ouest en procédant à un réexamen de l'opportunité, du rythme et des modalités souhaitables de l'intégration monétaire ouest-africaine. L'ouvrage examine aussi l'économie politique d'un tel projet et formule des recommandations à l'attention des parties prenantes.

(Coll. Études africaines, 26,50 euros, 254 p.)

ISBN : 978-2-343-12456-8, ISBN EBOOK : 978-2-14-004210-2

LE SERVICE PUBLIC MARCHAND EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE

Rigobert Akoulabo

Le service public marchand a été longtemps le pilier de l'économie de tout État, de l'Occident à l'Afrique. Du fait qu'il soit marchand, le service public est soumis aux règles de la concurrence, soumises elles-mêmes à certaines dérogations. Le système d'arbitrage opte pour une certaine harmonisation des systèmes juridiques en Europe et en Afrique.

(Harmattan Congo-Brazzaville, 14,50 euros, 130 p.)

ISBN : 978-2-343-10354-9, ISBN EBOOK : 978-2-14-004343-7

CHANGEMENTS DE L'OCCUPATION DES TERRES ET NÉCESSITÉ DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE À L'ÉCHELLE LOCALE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Cas de la commune de Djidja au Bénin

Arouna Ousséni

Les changements de l'occupation des terres en Afrique subsaharienne sont de plus en plus caractérisés par la déforestation et la dégradation des forêts. L'objectif de ce livre est d'évaluer les changements spatiotemporels de l'occupation des terres et leurs implications dans l'aménagement du territoire dans le contexte actuel des changements climatiques.

(23,50 euros, 230 p.)

ISBN : 978-2-343-11869-7, ISBN EBOOK : 978-2-14-004350-5

DU FOSTERAGE À L'ADOPTION PLÉNIÈRE

L'adoption des enfants de la pouponnière d'Adjamé (Abidjan, Côte d'Ivoire)

Kouadio Edwige

Dans les sociétés africaines traditionnelles, le fosterage (ou confiage) est une pratique sociale et culturelle qui consiste à confier temporairement ou durablement un enfant à un tiers digne de confiance. De fait, le fosterage permet de comprendre que la parentalité met surtout en évidence la notion de responsabilité, au sens anthropologique et pas seulement légal du terme. L'objectif de cette étude est de partir de la pratique traditionnelle du fosterage pour comprendre les pratiques de soutien à l'enfant que sont l'accueil dans les pouponnières et l'adoption plénière.

(Coll. Études africaines, série Sociologie, 24,00 euros, 236 p.)

ISBN : 978-2-343-12231-1, ISBN EBOOK : 978-2-14-004129-7

EXCISION, MARIAGES D'ENFANTS, DROITS SEXUELS ET REPRODUCTIFS

Socioanalyse d'une dialectique des normes

Camara Cheikh Moussa

Cet ouvrage jette un regard sociologique sur ces phénomènes à travers le prisme des rapports dialectiques, voire conflictuels entre les normes sociales et les normes légales qui les justifient, les confortent ou les remettent en cause. Cette socioanalyse apporte un éclairage sur la complexité de ces phénomènes de société d'une grande sensibilité dans un contexte socio-culturel africain, leurs relations avec la loi, les droits humains et l'idéal de liberté individuelle ainsi que sur les mutations sociales relatives aux effets des TICs sur les mœurs sexuelles.

(Harmattan Sénégal, 15.50 euros, 140 p.)

ISBN : 978-2-343-12587-9, ISBN EBOOK : 978-2-14-004164-8

PHILOSOPHIE ET SOCIOLOGIE DE L'ÉDUCATION ENSEIGNÉES DANS LES ÉCOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Kamaha Yolande Angèle - Préface de Pierre Fonkhoua

Afin d'améliorer la qualité des contenus scientifiques, développer davantage de compétences professionnelles et contribuer au déploiement d'une formation de qualité dans les Écoles normales d'instituteurs de l'enseignement général (ENIEG) du Cameroun, ce livre apporte des éléments de réponse aux questions suivantes : quels contenus scientifiques faut-il sélectionner ? Comment mobiliser les ressources de l'approche par les compétences ? À quelles activités d'intégration faut-il soumettre les futurs instituteurs et institutrices et quels projets faut-il amener à entreprendre ?

(Harmattan Cameroun, 25.50 euros, 254 p.)

ISBN : 978-2-343-12634-0, ISBN EBOOK : 978-2-14-004348-2

LA RÉUSSITE SOCIALE : UNE MISSION PERSONNELLE

Leçons pour une renaissance africaine par les valeurs

Diabaté Touré Ténin - Préface de S.E. Lambert Amon-Tanoh

Cet ouvrage nous invite à prendre le pari de fuir tout ce qui peut modifier notre personnalité dans un sens défavorable. Mais il ne suffit pas de se débarrasser de mauvaises habitudes qui détruisent notre personne. Il faut chercher à remplir notre vie de tout ce qui sera de nature à l'élever, à en faire une école, afin d'aboutir à notre épanouissement personnel par des enseignements tirés de la vie, dont celle de grands sages africains.

(Harmattan Côte-d'Ivoire, 24.50 euros, 244 p.)

ISBN : 978-2-343-12742-2, ISBN EBOOK : 978-2-14-004385-7

L'IMMATÉRIEL ET LE DROIT OHADA DES SAISIES

Assontsa Robert - Avec la collaboration de Cédric Tinke

Préface d'Isidore Léopold Miendjiem

L'immatériel constitue aujourd'hui l'une des thématiques les plus intéressantes de l'univers juridique. Ce livre interroge l'opérabilité du droit de gage général vis-à-vis des valeurs immatérielles et l'aptitude du droit OHADA des saisies à appréhender ces biens dépourvus de toute consistance physique.

(Harmattan Cameroun, 22.50 euros, 220 p.)

ISBN : 978-2-343-12008-9, ISBN EBOOK : 978-2-14-004140-2

ÉCLAIRAGE SOCIOLOGIQUE SUR QUELQUES NOTIONS CANONIQUES DE LA SCIENCE POLITIQUE

Vangu Ngimbi Ivan

Face au caractère intimidant des faits politiques et en raison de sévères approximations dont ils font souvent l'objet, aussi bien de la part des étudiants, des acteurs politiques que des professionnels des médias, il était opportun que les concepts canoniques de la science politique soient explicités de manière limpide afin de les rendre plus intelligibles et accessibles à un large public. C'est l'exercice auquel s'est livré l'auteur tout au long de cet ouvrage.

(Coll. Études africaines, série Sociologie, 14.00 euros, 122 p.)

ISBN : 978-2-343-12594-7, ISBN EBOOK : 978-2-14-004192-1

POLÉMOLOGIE ET IRÉNOLOGIE

Une question philosophique des relations humaines et internationales

Mukendji Mbandakulu Martin Fortuné

Préface de Jean-Pierre Marien Lianza Zalonkele

Cet ouvrage s'attelle à montrer le rapport dialectique entre la guerre et la paix. La guerre semble être le lot des hommes. Les causes, les sources de la guerre sont relevées ici et les théories sur les guerres traditionnelles et modernes y sont développées. La guerre ne peut cesser que si les causes des conflits entre les nations, entre les hommes peuvent être extirpées. Cette étude corrige l'opinion selon laquelle les relations internationales et la philosophie ne peuvent faire bon ménage. La polémologie et l'irénologie sont donc inséparablement liées aux réflexions philosophiques.

(Coll. Études africaines, 19.50 euros, 188 p.)

ISBN : 978-2-343-12108-6, ISBN EBOOK : 978-2-14-004234-8

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Un point de vue africain

Barbey Francis - Préface de Laurence Corroy / Postface d'Alain Kiyindou

L'éducation aux médias en Afrique ne peut pas faire l'impasse sur les «réalités africaines» et la façon dont celles-ci s'expriment dans les communautés et la communication sociale, dans la mesure où c'est dans ces espaces que se trouvent les «lieux d'invention» de la modernité de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain. L'éducation aux médias peut ainsi être pensée et mise en œuvre comme une initiation à la communication sociale, c'est-à-dire une communication qui a pour finalité le progrès de la communauté.

(Coll. Éducation et médias, 19.50 euros, 192 p.)

ISBN : 978-2-343-12270-0, ISBN EBOOK : 978-2-14-004125-9

L'HARMATTAN ITALIA

Via Degli Artisti 15; 10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

L'HARMATTAN HONGRIE

Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN KINSHASA

185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala
Kinshasa, R.D. Congo
(00243) 998697603 ou (00243) 999229662

L'HARMATTAN CONGO

67, av. E. P. Lumumba
Bât. – Congo Pharmacie (Bib. Nat.)
BP2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'HARMATTAN GUINÉE

Almamy Rue KA 028, en face
du restaurant Le Cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 657 20 85 08 / 664 28 91 96
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN MALI

Rue 73, Porte 536, Niamakoro,
Cité Unicef, Bamako
Tél. 00 (223) 20205724 / +(223) 76378082
poudiougopaul@yahoo.fr
pp.harmattan@gmail.com

L'HARMATTAN CAMEROUN

TSINGA/FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
699198028/675441949
harmattancam@yahoo.com

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE

Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31
etien_nda@yahoo.fr

L'HARMATTAN BURKINA

Penou Achille Some
Ouagadougou
(+226) 70 26 88 27

L'HARMATTAN SÉNÉGAL

10 VDN en face Mermoz, après le pont de Fann
BP 45034 Dakar Fann
33 825 98 58 / 33 860 9858
senharmattan@gmail.com / senlibraire@gmail.com
www.harmattansenegal.com

Cinquante-six ans après, que reste-t-il de Patrice Émery Lumumba ?

Le combat pour libérer le Congo commença d'une façon très atypique vu le contexte colonial. Les Indigènes n'avaient pas droit à une organisation politique ni syndicale. Les leaders politiques devaient se réunir et agir dans la plus grande discrétion. Pour Lumumba, la formation du MNC marqua le point crucial de sa politique sur le territoire congolais. Sa vision et son idéologie politiques le firent connaître au Congo, en Afrique et ailleurs. Il gagna aux élections de 1960 et forma le premier gouvernement du Congo indépendant. Ce fut sa victoire sur le colonialisme et aussi l'apothéose de sa carrière politique. Sa stature et sa posture d'homme politique et d'État marquèrent le début de son calvaire qui le conduira en prison et à la mort dans des circonstances peu claires et mystérieuses. Les trois documents analysés sont démonstratifs et édifiants. Ils illustrent bien ce que fut ce personnage et quel héritage il laissa à son peuple. Est-il vivant ou mort ?

Venant Fali NGAUKPIMA, né à Aba (RDC) en 1939, est médecin chirurgien spécialiste. Auteur de plusieurs ouvrages, il vit à Aix-en-Provence (PACA).

Illustration de couverture : © rvenitsa - 123RF

ISBN : 978-2-343-12803-0

12,50 €



9 782343 128030